

LE NAIN

PEINTURES
DESSINS

PRÉFACE DE
PAUL JAMOT

PETIT PALAIS

1934

LE NAIN

PEINTURES
DESSINS

PRÉFACE DE
PAUL JAMOT

PETIT PALAIS

1934

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
DE J. BULLOZ ET GIRAUDON
PHOTOTYPIE DE D. JACOMET

COMITÉ D'HONNEUR

- M. Louis BARTHOU, de l'Académie française, Ministre des Affaires étrangères.
M. Édouard HERRIOT, Ministre d'État.
M. A. BERTHOD, Ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts.
S. E. le Cardinal VERDIER, archevêque de Paris.
M. l'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE.
M. l'AMBASSADEUR DE GRANDE-BRETAGNE.
M. l'AMBASSADEUR DE L'U. R. S. S.
M. le MINISTRE DE HONGRIE.
M. le MINISTRE DES PAYS-BAS.
M. Charles CORBIN, Ambassadeur de France à Londres.
Sir Robert WITT.
M. G. HUISMAN, Directeur Général des Beaux-Arts.
M. le PRÉFET de la Seine.
M. le PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL.
M. DAVID-WEILL, Membre de l'Institut, Président du Conseil des Musées nationaux.
M. CONTENOT, Président de la Quatrième commission du Conseil municipal de Paris.
M. le Marquis d'ANDIGNÉ, Député, Rapporteur des Musées de la Ville de Paris.
M. le MAIRE de Laon.
M. le MAIRE de Nantes.

M. le MAIRE du Puy.
M. le MAIRE de Reims.
M. Paul FIERENS.
M. Georges ISARLOV.
M. Tristan KLINGSOR.
M. Georges WILDENSTEIN, Directeur de la Gazette des Beaux-Arts.

COMITÉ D'ORGANISATION

M. Henri VERNE, Directeur des Musées nationaux.
M. Pierre DARRAS, Directeur des Beaux-Arts de la Ville de Paris.
M. Paul JAMOT, Membre de l'Institut, Chargé du Département des peintures au Musée du Louvre.
M. Raymond ESCHOLIER, Conservateur du Petit Palais.
M. Gilles DE LA TOURETTE, Conservateur-adjoint du Petit Palais.

SECRÉTAIRES

M. HÉRON DE VILLEFOSSE, Attaché au Petit Palais.
M. Gaston POULAIN, Chargé de mission au Petit Palais.
M^{lle} Germaine BARNAUD, Diplômée de l'École du Louvre.

PRÉFACE

Raymond Escholier s'intéressait déjà aux Le Nain, il y a un peu moins de douze ans, lorsque je publiais mes premiers essais sur les trois frères dont je tentais pour la première fois de distinguer et de définir les personnalités. Je n'ai jamais oublié certain article que je lus alors dans le supplément littéraire du Figaro et qui s'intitulait : Le Secret des Le Nain. Escholier prenait texte de l'exposition qui avait lieu alors à la Galerie Louis Sambon. Elle ne réunissait qu'un bien petit nombre de toiles. Mais je crois qu'elle marqua une date importante dans le progrès de nos études sur les Le Nain. En tout cas, elle illustrait de la façon la plus opportune les quelques idées que je défendais par la plume.

Nul alors n'appuya mes efforts avec plus de générosité ni de clairvoyance que Raymond Escholier. On ne s'étonnera pas qu'aujourd'hui, le temps ayant passé et n'ayant fait que fortifier nos thèses, il ait cru le moment venu d'une exposition plus complète.

On y verra ensemble des tableaux qui n'ont pas encore été rapprochés, et de ces rapprochements sortiront sans

doute des lumières nouvelles. Car, si l'on a généralement adopté ma classification de l'œuvre des *Le Nain*, bien des obscurités subsistent sur des points de détail.

Champfleury, vers le milieu du *xix^e* siècle, a eu l'insigne mérite de rappeler l'attention sur ces originaux alors bien oubliés. On aurait tort de croire, toutefois, qu'ils eussent été méconnus de leur vivant. Malgré l'apparence, dans ce siècle que trop de gens croient uniquement orienté vers le classicisme et même l'académisme, ces « peintres de la réalité », suivant le nom très juste et très expressif que Champfleury trouva pour eux, avaient été fort appréciés. De nombreuses répliques de leurs œuvres les plus caractéristiques et qui sont presque toujours celles du second des frères, Louis, suffirent à démontrer l'étendue de leur succès. Antoine et Louis furent de l'Académie dès la fondation, Mathieu, qu'on appela le « Chevalier Le Nain » fut anobli. Cependant, lorsque le goût de Louis XIV et les magnificences de Versailles font triompher un autre idéal, leur réputation s'éclipse. Vers le milieu du siècle suivant, une veine de réalisme se fait jour dans l'école française à côté des pastorales galantes et des mythologies décoratives. Oudry, Lépicié, Jeaurat et le plus grand de tous, Chardin, peignent des « Cours de ferme » ou des intérieurs bourgeois. Un regain de faveur revient aux petits maîtres hollandais et rejaillit sur les *Le Nain*. Vers 1760, toutes les grandes collections contiennent des ouvrages des uns et des autres. La Forge, une des œuvres les plus originales et les plus parfaites de Louis Le Nain, appartient à la collection du duc de Choiseul et ensuite à celle du prince

de Conti et de là, après la vente qui eut lieu en 1777, passa chez le Roi.

Nouvelle éclipse, quand l'impérieux doctrinaire David prêche le retour à l'antique et un étroit idéal classique.

Le romantisme ne fut pas plus favorable aux *Le Nain*. Tout ce qu'ils lui doivent, c'est une légende, légende dont on voit alors de nombreuses applications chez les historiens et les critiques : les *Le Nain* auraient été, auprès de la Cour et des Grands, victimes de leur amour pour le peuple, pour les miséreux et pour les opprimés; leur œuvre nous offrirait par avance une image non moins amère et non moins vengeresse que la célèbre page de La Bruyère : « On voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés de soleil... »

Il fallait bien du préjugé pour qualifier de malheureux et de révoltés les paysans de *Le Nain*. Ils ont des habits rapiécés, mais ils ne sont ni grossiers ni incultes. Une sorte de gaieté paisible se montre dans les réunions qu'animent les jeux des enfants avec les chiens et des chats familiers, et le son d'une flûte et le chant d'un violon. Ils font graves et dignes et, dans les jours de fête, on les voit fraterniser avec leurs seigneurs.

Champfleury n'a pas échappé complètement à cette erreur, car les passions politiques arrivent à s'insinuer jusque dans les esprits les plus pénétrants. Il confondait dans le même culte démocratie et réalisme et c'est la source secrète de son affection pour les *Le Nain*. Mais ce parti pris ne l'empêcha pas de reconnaître avant tout le monde l'originalité foncière et bien française de ces peintres de la vie rustique.

Parmi ses contemporains, un homme a dit d'emblée les choses les plus essentielles sur l'art et l'esprit des *Le Nain* et il n'était pas un professionnel de la critique d'art. Mais c'était l'intelligence la plus lucide de son temps et la psychologie suppléait à ce qui pouvait lui manquer en connaissance technique. C'est précisément en rendant compte du livre de Champfleury que Sainte-Beuve a écrit des pages qui encore aujourd'hui nous enchantent par leur justesse.

Voyez, par exemple, sa description d'un des chefs-d'œuvre des *Le Nain* : « On est devant la forge, dont le foyer ardent éclaire le fond du tableau et se réfléchit sur les visages groupés alentour; le maréchal tient un fer au feu, il n'attend que l'instant de prendre un marteau dont le manche est à la portée de sa main et de battre l'enclume que rase un reflet de flamme. L'aîné des enfants tire le soufflet de forge, pendant qu'un plus jeune frère regarde avec insouciance, les mains derrière le dos. La femme du forgeron, grande paysanne habillée comme dans le Nord de la France, est debout, les mains posées l'une sur l'autre : elle est en face, près de son mari qui est de trois quarts. Le père, assis dans un coin, tient une gourde dans sa main et de l'autre un verre. Tout ce monde honnête, à physionomies expressives et naïves, n'a qu'un défaut, qu'on lui pardonne aisément : c'est d'être tourné vers le spectateur. Ces personnages ne posent pas, mais ils vous regardent. Il semble que vous entriez brusquement dans la maison et que toutes ces bonnes gens, sans sortir de leur quiétude ni de leur caractère, tiennent les yeux fixés vers vous; et encore semble-t-il que vous soyez plus d'un à entrer, car ils ne

regardent pas tous au même point du seuil. Le forgeron et sa femme, et l'un des enfants vous regardent bien en face; mais le vieux père et un autre enfant qu'il a près de lui regardent ailleurs et ont l'air distraits et occupés par je ne sais quoi ou je ne sais quoi qui est de côté. Il y a même un des enfants encore, celui qui tire le soufflet, qui a le regard sans but et un peu étonné. Malgré ce léger défaut d'action et de composition qui ne s'aperçoit qu'en y repensant et à l'analyse, l'effet de lumière est si vrai, si large, si bien rendu, si pleinement harmonieux; la bonté, l'intelligence et les vertus domestiques sont si parfaites et si parlantes, que l'œuvre attache, réjouit l'œil, tranquillise le cœur et fait rêver l'esprit. Le mot de chef-d'œuvre n'est pas de trop. »

Nous ne pouvons qu'admirer ces fines remarques de détail et les conclusions qu'en tire ce clairvoyant observateur. Tout au plus, avec les idées un peu différentes que nous nous faisons de l'art, sachant qu'il y a plusieurs manières de bien composer et que l'immobilité des corps et la fixité des regards peuvent ne pas être des défauts ou, plutôt, peuvent être des moyens d'expression, nous dirions que Sainte-Beuve a nettement discerné un des traits les plus caractéristiques de l'œuvre qu'il analysait, mais que, trop inféodé peut-être à un certain idéal classique, il a cru voir une maladresse de la main et même une insuffisance de l'esprit là où se marque avec évidence à nos yeux ce qu'il y a d'instinctif, de singulier, d'énigmatique dans l'effort d'une personnalité libre et isolée se frayant des voies nouvelles. Il y a peu de vraiment belles œuvres sans cette magie qui leur donne un

caractère d'évocation, d'apparition, comme si elles sortaient, avec les ombres fatidiques, de la Caverne de Platon.

Au moment où Sainte-Beuve écrivait son article des Nouveaux Lundis, ce qu'il avait de ses yeux vu était, ou peu s'en faut, contenu entre les murs du Louvre. Or le Louvre, qui n'avait pas encore recueilli la collection La Caze, ni le legs de Saint-Albin, ni le don Stéphane Bourgeois, ne montrait à ses visiteurs, à part un mauvais tableau d'attribution douteuse et la Procession qui est une œuvre excellente, mais non des Le Nain, que deux chefs-d'œuvre, l'un religieux, l'autre profane, tous deux de la même veine : la Crèche et la Forge. Sainte-Beuve fait allusion au Corps de garde, le célèbre tableau de la collection Pourtalès, aujourd'hui chez M^{me} la baronne de Berckheim, mais il ne l'a pas vu. Il ne soupçonne donc pas les problèmes que soulèveront bientôt d'extrêmes différences de style et de faire entre les tableaux qui nous ont été conservés des Le Nain. Sa bonne étoile a voulu qu'il ne connût que ce qu'il y a de plus beau et de plus original dans l'œuvre des Le Nain et qui est, nous le savons aujourd'hui, la part de Louis, l'inventeur, l'homme de génie de la famille.

*
* *

Champfleury rassembla de précieux documents et ses recherches furent, de la façon la plus heureuse, complétées par celles de Jules Guiffrey. Encore à l'heure actuelle nous ne connaissons de la biographie des Le Nain que ce qu'ils nous en ont appris.

Ils étaient trois frères, nés à Laon, qui, ayant vécu dans une étroite union, n'ont jamais signé les ouvrages de leur commun atelier que du simple nom Le Nain, sans prénom ni initiales. Par leurs billets mortuaires qui nous ont été conservés et qui nous apprennent que leurs obsèques eurent lieu à Saint-Germain des Prés, nous savons leur âge au jour de leur mort et par conséquent la date au moins approximative de leur naissance : Antoine, l'aîné, serait né en 1588, Louis en 1593 et Mathieu en 1607. Ils quittèrent leur ville natale où ils avaient reçu, nous dit-on, les leçons d'un maître étranger, probablement flamand, pour s'installer à Paris. Antoine fut reçu maître peintre à Saint-Germain des Prés le 16 mai 1629. Antoine, Louis et Mathieu entrèrent le même jour (1^{er} mars 1648), à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture.

Les deux aînés ne jouirent pas longtemps de ces honneurs, étant morts à deux jours d'intervalle en cette même année 1648, Louis le 23 mai et Antoine le 25. Mathieu de beaucoup le plus jeune, leur survécut pendant vingt-neuf ans et mourut le 20 avril 1677. Longtemps on douta qu'il eût continué à exercer son art après la mort de ses deux aînés. J'ai eu la bonne fortune de découvrir en 1923 un petit tableau, la Nativité, qui, portant, avec la signature ordinaire Le Nain, la date de 1674, ne peut être que du seul alors survivant des trois frères, Mathieu. Nous y constatons un notable affaiblissement dû peut-être à l'âge autant qu'à la solitude où l'avait laissée la disparition de ses deux aînés. D'autre part des témoignages plus ou moins concordants dus à des contemporains nous appor-

tent quelques indications sur la personnalité des trois frères. La plus précise est que Mathieu était fort apprécié comme portraitiste, ayant eu l'honneur de peindre à la satisfaction du Roi le portrait de la reine Anne d'Autriche.

Cependant, en 1876, Jules Guiffrey, dans le précieux mémoire où il faisait connaître et commentait judicieusement des pièces qui éclairaient quelque peu la vie des *Le Nain*, assurait que tout effort pour attribuer une personnalité définie à chacun des trois frères et pour répartir entre eux les tableaux conservés, ne pouvait servir qu'à embrouiller davantage un problème insoluble.

Ce n'est pas en fouillant les archives, c'est en examinant les œuvres elles-mêmes, et sans sortir du Louvre, qu'il me fut donné, à la fin de 1922, de trouver la solution qui jusqu'alors se dérobaît aux chercheurs.

La remarque décisive peut se formuler ainsi :

Le Louvre possède deux petits tableaux, l'un sur bois, l'autre sur cuivre, qui sont extraordinairement semblables, tant par la facture que par le sujet et l'esprit. L'un, qu'on appelle *Réunion de famille*, est signé et daté de 1642. L'autre, qui est inscrit au catalogue sous le titre de *Portraits dans un intérieur*, porte, avec la même signature, la date de 1647. On pourrait aussi bien, tant ils se ressemblent, mettre le titre de l'un sur l'autre et réciproquement. Ils sont évidemment de la même main, et cette main ne peut pas être celle qui, en 1642, a peint le *Repas de Paysans*, de la collection La Caze, non plus que celle qui fit, en 1641, la *Vénus dans la forge de Vulcain* qui est au musée de Reims, et en 1643, le *Corps*

de garde qui appartient à M^{me} la baronne de Berckheim. Bien des variations sont possibles dans la carrière et dans la production d'un artiste, mais personne n'admettra que le même artiste, auteur du premier en date des petits *Intérieurs du Louvre*, fasse presque au même moment des œuvres de large inspiration et de facture sévère comme le *Repas de paysans*, ou des tableaux peints d'un pinceau brillant et facile comme la *Vénus de Reims* et le *Corps de garde*, puis revienne en arrière pour exécuter, quelques années plus tard, un petit tableau tout pareil au premier, où l'on voit un sens physionomique curieux, des couleurs vives et de la bonhomie, mais qui est plein de gaucherie et montre des habitudes archaïques dont on ne trouve pas la moindre trace dans le *Repas de paysans* ou le *Corps de garde*.

Ces deux petits tableaux, sont les ouvrages d'un vieil artiste qui n'a pas accompli de progrès entre 1642 et 1647; ils nous font saisir sur le fait la manière propre d'Antoine, l'aîné des trois frères, et ils nous aident à reconnaître la main du même Antoine dans un certain nombre de peintures, généralement de petites dimensions, offrant les mêmes caractères.

Parmi les tableaux qui restent à classer et dont l'attribution aux *Le Nain* n'est pas douteuse, se trouvent les œuvres qui assurent la gloire de nos artistes laonnois. On y distingue deux manières fort différentes, et les véritables chefs-d'œuvre seront d'un seul côté.

Quand nous regardons le *Repas de paysans*, la *Famille de paysans*, la *Charrette*, la *Forge* qui sont

au Louvre, le *Benedicite* qui est à la *National Gallery* de Londres, la *Halte du Cavalier* qui se trouve au *Victoria and Albert Museum*, le *Paysan* devant sa maison qui appartient au duc de Rutland, le *Retour du baptême* qui est dans une collection française, nous nous sentons en présence d'un homme qui ne cherche ni l'éclat ni l'agrément, mais qui a une originalité puissante. C'est un peintre incomparable de la vie rustique. Disons mieux, car son génie grave et modeste l'aurait aussi bien servi en d'autres sujets, c'est un peintre incomparable de l'humanité.

Ses intérieurs, qui groupent autour du chef de la famille la mère et les enfants, respirent une paix pleine de dignité dont on ne trouve aucun exemple dans les peintures où les plus habiles artistes flamands ou hollandais ont traité des thèmes analogues, sans oublier les Caravagesques italiens, initiateurs du mouvement réaliste qui se fait sentir dans tous les pays durant la première moitié du XVII^e siècle. Chez ceux-ci, il y a toujours une intention de satire, de caricature, plus ou moins visible même lorsqu'elle tourne, comme chez Breughel, au lyrisme et à la poésie. Ici, il n'y a que la vérité, rendue avec conscience par un observateur clairvoyant qui ne force rien, qui n'exagère rien, ni en bien ni en mal, mais qu'anime cette sympathie que Shakespeare, peu d'années auparavant, nommait d'un si beau nom : « *the milk of human tenderness* ».

Son génie ne l'inspire pas moins heureusement dans les scènes où il représente ses paysans dans leurs champs ou près de la porte de leur maison. Sa vision du paysage est entièrement nouvelle, ainsi que sa conception du rapport

de ce paysage avec les figures. Si grande est la nouveauté qu'il n'arrivera même pas à l'introduire dans sa propre famille. Antoine ignore le ciel, la terre et les arbres. Mathieu se contentera jusqu'à la fin de fonds conventionnels pour de charmants tableaux comme la *Leçon de Danse* dont la scène prétend se dérouler en plein air. Il faudra attendre jusqu'au XIX^e siècle pour trouver avec Corot quelque chose qui ressemble aux paysages de Louis Le Nain, à cette harmonie claire où les gris dominent et à cette campagne où circule une lumière fine.

D'autres œuvres montrent un talent, moins original peut-être, moins austère à coup sûr, mais plus brillant et plus souple. Ce sont de pittoresques réunions de jeunes gentilshommes attablés dans une auberge, fumant ou jouant, et c'est la part personnelle du troisième frère, de Mathieu. Le *Corps de garde* est le chef-d'œuvre de cette manière : on y sent une influence caravagesque que l'auteur de la *Famille de paysans* ne semble pas avoir subie. Seul le réalisme espagnol, tout pénétré d'une sorte de grandeur mystique, présente avec les plus belles compositions de Louis une affinité dont il est difficile d'expliquer historiquement l'origine.

Pour la gloire immortelle du nom de Le Nain, c'est l'œuvre de Louis qui compte. Il est de ces hommes rares qui, à l'honneur de notre pays, surgissent de siècle en siècle, apportant une vision neuve des choses et de l'humanité, et chez qui l'amour du vrai devient, sans qu'ils s'en doutent, une source de poésie.

Paul JAMOT.

CATALOGUE

*Le présent catalogue a été rédigé par
Mademoiselle Germaine BARNAUD
diplômée de l'École du Louvre.*

BIBLIOGRAPHIE

- CLAUDE L'ELEU. Histoire de Laon, 1711-1726. Manuscrit à la Bibliothèque de Laon. — Le passage intéressant les Le Nain est reproduit dans l'ouvrage de Valabrègue, pp. 9-11.
- SAUVAL. Histoire et Recherches des antiquités de la ville de Paris, t. I, p. 340.
- FÉLIBIEN. Entretiens, t. IV, p. 215. — *Paris*, 1725.
- MARIETTE. Abecedario, t. III.
- DEVISMES. Histoire de la ville de Laon. Appendice : Laonnais distingués. — Laon, 1822.
- CHAMPFLEURY. Essai sur la vie et l'œuvre des Le Nain, peintres laonnais. — *Laon*, 1850.
- EUDORE SOULIÉ. Les frères Le Nain, le « Magasin pittoresque », mai 1850.
- MONTAIGLON. Mémoires de l'Académie de peinture, 1853.
- GUILLET DE SAINT GEORGES et autres : Mémoires sur les membres de l'Académie de peinture, 1854.
- CHAMPFLEURY. Catalogue des tableaux des Le Nain qui ont passé dans les ventes publiques de l'année 1755 à 1853.
Extrait de la « Revue universelle des Arts ». *Bruxelles*, 1861.
— Le catalogue est reproduit dans un autre ouvrage de Champfleury : Les peintres de la Réalité sous Louis XIII.
- CLÉMENT DE RIS. Musées de province. — *Paris*, Veuve Renouard, 1861.

- CHAMPFLEURY. Les Peintres de la Réalité sous Louis XIII, les frères Le Nain. — *Paris, Veuve Renouard*, 1862. — (Ouvrage cité dans le texte du catalogue, sous l'abréviation : Champfleury.)
- CHARLES BLANC. Histoire des peintres de toutes les Écoles, t. I. — *Paris, Veuve Renouard*, 1862.
- SAINTÉ-BEUVE. Nouveaux lundis, t. IV. — *Paris, Michel Lévy*, 1865.
- CHAMPFLEURY. Documents positifs sur la vie des frères Le Nain. — *Paris*, 1865.
- GONSE. Musées de province, « Gazette des Beaux-Arts », 1874, p. 141.
- PAUL MANTZ. L'Exposition du palais Bourbon en faveur des Alsaciens-Lorrains, « Gazette des Beaux Arts », 1874, p. 108.
- CHAMPFLEURY. Note sur la « Réunion d'Amateurs », de Mathieu Le Nain, « Chronique des Arts », 6 mars 1875.
- JULES GUIFFREY. Antoine, Louis et Mathieu Le Nain, nouveaux documents, 1629-1669, « Nouvelles archives de l'Art français », 1876, pp. 255-295.
- ÉTIENNE ARAGO. Les frères Le Nain, à propos d'un recueil mortuaire, « l'Art », mars, 1879.
- CLÉMENT DE RIS. Le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, « Gazette des Beaux-Arts », 1880, t. I, p. 266.
Société Académique de Laon. Exposition de peinture, sculpture, médailles et faïences, 1883, catalogue illustré.
- MAURICE HAMEL. L'Exposition de tableaux de maîtres anciens au profit des inondés du Midi, « Gazette des Beaux-Arts », 1887, t. I, p. 252.
- JOSEPH SOUCHON. De quels peintres furent élèves les frères Le Nain, « l'Art », 1892.
- PAUL MANTZ. Repas de paysans, « Magasin pittoresque », avril, 1892.
- J. GRANDIN. La famille Le Nain, « Journal de l'Aisne », 16 septembre 1893. — La succession de Mathieu Le Nain, *id.*, 7 octobre 1893.
- ANTONY VALABRÈGUE. Les frères Le Nain. — *Paris, Librairie de l'Art ancien et moderne*, 1904. — (Ouvrage cité dans le texte du catalogue sous l'abréviation : Valabrègue.)

- CH. FLORISOONE. Les frères Le Nain, conférences des Rosati Picards — *Amiens*, 1906.
- GUSTAVE GEFFROY. Les frères Le Nain, « l'Art et les Artistes », t. II, 1905-1906, pp. 63-68.
- SIR ROBERT WITT. Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain, Burlington fine Arts club. — *Londres*, 1910.
- PAUL JAMOT. Études sur les frères Le Nain, « Gazette des Beaux-Arts », 1922, t. I, pp. 129, 219, 293; 1923, t. I, pp. 31 et 157.
- TRISTAN KLINGSOR. Les Le Nain, « L'Amour de l'Art », 1922.
Exposition Le Nain, Galerie Louis Sambon, catalogue illustré avec préface de M. Paul Jamot, 15-30 janvier 1923.
- RAYMOND ESCHOLIER. Le secret des Le Nain, supplément littéraire du « Figaro », 28 janvier 1923.
- GASTON BRIÈRE. Musée national du Louvre, catalogue des peintures, I; École française. — *Paris*, 1924.
- LOUIS DIMIER. Histoire de la peinture française, du retour de Vouet à la mort de Le Brun, t. I, pp. 40-42. — *Paris, Van Oest*, 1926.
- SERGE ERNST. Les œuvres des frères Le Nain en Russie, « Gazette des Beaux Arts », 1926, t. I, p. 301.
- JENS THIS. Fransk aand og kunst, t. II. Barok og Klassicisme. — *Oslo*, 1927.
- C. H. COLLINS BAKER. The Le Nain brothers, « Apollo », 1928.
- JOSÉPHINE M. LANSING. A fourth member of the Le Nain group « Metropolitan Museum Studies », mai, 1929.
- PAUL JAMOT. Les Le Nain. — *Paris, Laurens*, 1929. (Ouvrage cité dans le texte du catalogue sous l'abréviation : Jamot).
- PAUL FIERENS. Les Le Nain, « Journal des Débats », 8 octobre, 1929.
- H. V. Article Le Nain « Allgemeines Künstlerlexikon » de Thieme et Becker, t. XXIII, 1929.
- PAUL JAMOT. Un tableau inconnu de Louis Le Nain : La Cène, « Gazette des Beaux Arts », 1930, t. II, p. 223.
- WALDEMAR GEORGES. L'Esprit français et la peinture française. — *Paris, Quatre-Chemins*, 1932.

ÉMILE MALE. L'Art religieux après le Concile de Trente. — Paris, Armand Colin, 1932.

Illustrated souvenir of the exhibition of french Art. — Londres, 1932. Commemorative catalogue of the exhibition of french Art, 1200-1900. — Londres, 1933.

PAUL FIERENS. Les Le Nain. — Paris, Librairie Floury, 1933. — (Ouvrage cité dans le texte du catalogue sous l'abréviation : Fierens).

G. ISARLOV. La Peinture française à l'exposition de Londres, Paris, 1932, p. 19.

PAUL JAMOT. Autour des Le Nain : Un disciple inconnu; Jean Michelin. « Revue de l'Art », mai 1933.

PAUL JAMOT. Autour du problème des Le Nain : De Jean Michelin à Todeschini. « Revue de l'Art », janvier, 1934.

VITALE BLOCH. Les frères Le Nain et leurs tableaux religieux. « Gazette des Beaux-Arts », juin 1934.

ANTOINE LE NAIN

I. L'ATELIER. — Un peintre devant son cheval, son modèle est assis en face de lui, mais l'attention de l'artiste semble pour l'instant être attirée ailleurs. Un peu en arrière, trois spectateurs debout, l'un d'eux tient une palette. Par terre, un portrait, non encadré.

Bois. H. 0,42; L. 0,31. — Coll. du prince de Conti, vendue en 1784 à l'hôtel Bullion. — Exp. de Bethnal Green, Londres, 1883. — Exp. Le Nain, Burlington House, Londres, 1910, n° 7. — Exp. de l'Art français, Burlington House, Londres, 1932, n° 110.

Peut-être faut-il voir dans cette œuvre, comme le suggère M. Jamot, les portraits des trois frères Le Nain. Le peintre serait Mathieu, l'homme à la palette : Louis, et le personnage aux gros yeux et aux cheveux en broussailles : Antoine. (Jamot, loc. cit.)

BIBL. ET REPR. — Waagen : Les trésors d'art d'Angleterre, III, p. 484; Champfleury, p. 153; Richter : catalogue of paintings lent for exhibition by the marquis of Bute, 1883, p. 45; Valabrègue, p. 62 et p. 169, repr. frontispice; Illustrated

catalogue of pictures by the brothers Le Nain, n° 7, pl. frontispice; *Jamot*, p. 31, note 6, repr. p. 9. Commemorative catalogue of the exhibition of French Art, Londres, n° 100; *Fierens*, p. 19, pl. I.

A M. le Marquis de Bute.

2. DESSIN POUR L'ATELIER. — Esquisse détaillée du tableau : *l'Atelier*, on n'y voit pas l'homme aux gros yeux, le portrait non encadré manque également.

Les figures sont disposées d'une façon plus harmonieuse que dans le tableau : elles respirent plus librement. (*Fierens*, loc. cit.)

BIBL. ET REPR. — *Jamot*, p. 31, note 1; *Serge Ernst* : Les œuvres des frères Le Nain en Russie, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1926, t. I, p. 314; *Fierens*, p. 19, pl. II.

Au Musée de l'Ermitage, Léninegrad.

3. LE BÉNÉDICTÉ. — La mère et les trois enfants sont réunis pour le repas; avant de commencer, tous joignent les mains pour la prière. La mère et la petite fille sont graves et recueillies, mais l'un des petits garçons est distrait, et l'autre, malgré la solennité du moment, éclate de rire.

Cuivre. H. 0,16; L. 0,19. — Coll. Eugène Hamot. — Exp. de l'œuvre en faveur des Alsaciens-Lorrains au

Palais-Bourbon 1874. — Exp. de la Société académique de Laon, 1883, n° 11.

BIBL. ET REPR. — *P. Mantz*, *Gazette des Beaux-Arts*, 1874, 2^e période, t. X, p. 108, gravure; Catalogue de l'Exp. de la Société académique de Laon, repr. en regard de la p. 88; *Valabrègue*, p. 53, repr. p. 53. *Jamot*, p. 28, repr. p. 21; *Fierens*, p. 19, pl. VIII.

A M. D. David-Weill.

4. ENFANT AU GOBELET. — Il est vu de face, à mi-corps, il tient un verre de la main droite.

A rapprocher de l'enfant rieur du *Bénédicté* de M. David-Weill.

Toile. H. 0,425; L. 0,335.

A M. Thiébault-Sisson.

5. LE BÉNÉDICTÉ. « Près d'un mur en ruines, un paysan et sa femme, assis à table, au moment de commencer leur repas, sont abordés par un enfant qui tient son chapeau à la main et qui semble leur demander l'hospitalité » (*Catalogue du musée de l'Ermitage*). A droite, un tonneau, une chaise, de pauvres ustensiles.

Toile. H. 0,51; L. 0,60. — Signé : *Le Nain f.*

L'origine du tableau est inconnue, il est parvenu à l'Ermitage sous le règne de l'impératrice Catherine II et est inscrit dans l'inventaire de Minich (1773-1785) comme ouvrage de Louis Le Nain.

Clément de Ris avait cru lire la signature L. Le Nain, c'est-à-dire Louis Le Nain, alors que le tableau est

signé comme les autres Le Nain. (Le musée impérial de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1880, t. I, p. 266.)

BIBL. ET REPR. — *Valabrègue*, pp. 33, 42, 172; *Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain*, p. 34; *Jamot*, p. 11, note 1, p. 51, note 1; *Serge Ernst* : Les œuvres des Le Nain en Russie, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1926, t. I, p. 301, repr. p. 303; *Fierens*, p. 19, pl. ix.

Au Musée de l'Ermitage, Léninegrad.

6. GROUPE DE CINQ ENFANTS. — Cinq petits paysans : deux petites filles, trois petits garçons, les uns derrière les autres.

Le premier, qui se retourne vers ses camarades, porte une viole.

Cuivre. H. 0,195; L. 0,255.

REPR. — *Fierens*, pl. xiv.

*A M. le baron de Thyssen.
Château de Rohoncz, Hongrie.*

7. PORTRAITS DANS UN INTÉRIEUR. — Tableau composé de deux groupes de personnages sans rapport apparent, les uns avec les autres et qui ne semblent pas appartenir au même milieu social.

A gauche : deux fillettes, un jeune garçon déguenillé qui joue du flageolet, un homme et une femme. A droite : une forte paysanne déjà âgée, un vieux paysan coiffé d'un vaste

et étonnant chapeau et, debout derrière eux, une belle jeune femme élégante, d'allure aristocratique.

Cuivre. H. 0,27; L. 0,375. — Signé et daté en bas au milieu : *Le Nain fecit*, 1647. — Acquis en 1888 de M. de Leschaux.

Dans ce tableau, si la présentation est un peu maladroite, chaque physionomie a son individualité. L'art d'Antoine s'apparente à celui des petits maîtres flamands de second ordre.

BIBL. ET REPR. — *Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française*, t. I, p. 543; *Valabrègue*, p. 56, repr. p. 61; *Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, t. I, repr. p. 227; *Jamot*, p. 24, repr. p. 17; *Fierens*, p. 18, pl. XVI à XVIII.

Au Musée du Louvre.

LOUIS LE NAIN

8. LA CÈNE. — Jésus avant de rompre le pain, lève la main dans un geste de bénédiction. Les apôtres, autour de lui, sont des paysans pris sur le vif; l'un, debout s'agite et gesticule, un autre se retourne pour parler à son compagnon, deux enfants servent le repas, deux chiens, une très belle jarre complètent le tableau.

On peut appliquer à cette œuvre comme à toutes les œuvres religieuses des Le Nain ces lignes de Sauval : « Dans leurs tableaux religieux, toutes leurs têtes sont d'après nature, si belles et si profondément appliquées au sujet, qu'il ne se peut mieux. » (Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris, t. I, p. 340.)

Toile. H. 0,91; L. 1,18. — Coll. de Lord Northwick. — Acquis pour le Louvre en 1930.

C'est probablement une œuvre de jeunesse de Louis

encore très influencé par Antoine, on pourrait presque l'attribuer à ce dernier, si le visage de Saint-Jean : « Une moitié dans la lumière, l'autre dans une obscurité opaque », la nature morte « traitée avec perfection » n'avaient paru des « signatures de Louis ». (*Jamot*, loc. cit.)

BIBL. ET REPR. *P. Jamot*, Gazette des Beaux-Arts, 1930, t. II : Un tableau religieux inconnu de Louis Le Nain : La Cène, p. 223, pl. en regard de la p. 227; *Fierens*, p. 23, pl. XIX.

Au Musée du Louvre.

9. LES DÉNICHEURS D'OISEAUX. — Dans une cour de ferme sept personnages sont réunis. A droite deux petits garçons regardent avec curiosité une troisième enfant qui vient probablement de dénicher un oiseau qu'il cache dans sa blouse.

A gauche, une petite fille fait de la dentelle, une vieille femme file. Au centre, une jeune femme qui vient d'arriver à âne cause avec un jeune homme.

Toile. H. 1,04; L. 1,215. — Signé à gauche sur la pierre, aux pieds de la fileuse : *Lenain f.* — Vente Montrouf, 9 février 1784.

Œuvre notablement antérieure à 1640.

BIBL. ET REPR. — *Jamot* : Gazette des Beaux-Arts, novembre 1933, p. 295; *Jamot* : Revue de l'Art, mai 1933, p. 207, repr. en regard de la p. 214; *Georges Isarlov* : Formes, n° XXXIII (1933).

A M. le comte Avogli-Trotti.

10. LA NAVITITÉ DE LA VIERGE. — Au premier plan, une servante assise tient la petite fille sur ses genoux, saint Joachim et un enfant contemplent la nouvelle née. Les bergers de la « Nativité » du Christ sont ici remplacés par trois anges dont l'un fait chauffer un linge.

Dans le fond, sainte Anne est couchée, deux servantes l'entourent.

Dans la partie supérieure, têtes de séraphins.

Toile. H. 2,20; L. 1,45. — Donné par Napoléon I^{er} à l'église Saint-Étienne-du-Mont. — Exp. universelle de 1878, n° 167. — Exp. de la Société académique de Laon, 1883, n° 23.

BIBL. ET REPR. — *Champfleury*, p. 71; Sainte-Beuve : Nouveaux lundis, t. IV, p. 125; *Paul Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1930, t. II, p. 224, repr. d'après une gravure de la Gazette des Beaux-Arts, 1860; *E. Mâle* : L'Art religieux après la Concile de Trente, repr. p. 350; *Fierens*, p. 38.

Église Saint-Étienne-du-Mont, Paris.

11. DEUX FILLETES. — L'aînée est assise, la plus jeune, debout, tient la main de sa sœur et la contemple d'un air un peu grave et triste.

Toile. H. 0,41; L. 0,30. — Don de M. Adolphe Schloss, de Paris, 1908. — Exp. Le Nain, Burlington House, Londres, 1910, n° 21.

BIBL. ET REPR. Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain, Londres, 1910, n° 21; *Fierens*, pl. XXI.

Au Musée Boymams, Rotterdam.

12. MADELEINE REPENTANTE. — Elle est vêtue de gris bleu et vert, assise dans une grotte, la tête penchée sur sa main et le coude sur son genoux.

Toile. H. 0,54; L. 0,46. — Tableau révélé pour la première fois à l'Exposition d'art français, Burlington House, Londres, 1932, n° 121.

Œuvre exécutée sans doute vers 1641, cette date et l'attribution à Louis Le Nain sont basées sur les analogies du paysage qui lui sert de fond avec celui de *la Charrette*.

BIBL. ET REPR. — *Fierens*, p. 38; Commemorative catalogue of the exhibition of french Art, 1200-1900, Londres, 1933, n° 101, pl. 33.

A Madame Jacoba Bloch. Amsterdam.

13. LA CHARRETTE. — Dans une lumière un peu froide : deux groupes de petits paysans. A gauche, devant une masure, adossée à un mur en ruines, un petit porcher et deux fillettes; à droite, perchée sur une charrette de foin, deux petites filles écoutent un jeune garçon qui joue du flageolet. Au premier plan, une femme assise tient un enfant dans ses bras. C'est une halte dans le dur travail de la journée, tous semblent jouir paisiblement d'un instant de repos.

Tableau appelé aussi : *Le Retour de la fenaison* ou *Les Petits Moissonneurs*.

Toile. H. 0,56; L. 0,72. — Signé et daté sur un tronc d'arbre, en bas à gauche: *Le Nain fecit*, 1641. — Legs du vicomte Philippe de Saint-Albin, 1879.

Ce tableau parut à la troisième exposition de l'Association des artistes à la salle Bonne-Nouvelle en 1848.

Exp. en faveur des Alsaciens-Lorrains au Palais-Bourbon, 1874.

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, I, n° 254; *Clément de Ris* : L'Artiste, 30 novembre 1848, article reproduit par *Champfleury*, p. 49; *P. Mantz* : Sur l'Exp. de l'Œuvre en faveur des Alsaciens-Lorrains, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1874, 2^e période, t. X, p. 108; *Valabrègue*, p. 55, repr. p. 57; *G. Geffroy* : L'Art et les Artistes, 1905-1906, t. II, repr. p. 65; *Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, t. I, p. 231, repr.; *Dimier* : Histoire de la peinture française du retour de Vouet à la mort de Lebrun, t. I, 1926, pl. xxxiv, sous le titre de : « Halte de Bohémiens »; *Jamot*, pp. 35 et 52, repr. p. 25; *Fierens*, pp. 24 à 28, pl. xxii à xxv.

Au Musée du Louvre.

14. LA HALTE DU CAVALIER. — Les personnages se découpent sur un ciel immense; le cavalier a mis pied à terre; drapé dans sa grande cape, il se repose auprès de son cheval; deux petits pâtres déguenillés sont venus lui tenir compagnie, et l'un d'eux joue un air de flageolet.

A gauche, une paysanne rieuse, une grande cruche de cuivre sur la tête, écoute le concert.

Toile. H. 0,57; L. 0,68.

Réplique d'un tableau qui est au « Victoria and Albert

Museum », à Londres; légué par le docteur Ionides et exposé sous ce titre : *Paysage avec figures*, Toile. H. 0,55; L. 0,65. (Voir : *Jamot*, p. 43, repr. p. 65. — *Fierens*, p. 29, pl. xxviii à xxx.)

Une autre réplique avec variantes est dans la collection Clerc, Paris. Toile. H. 0,56; L. 0,66. Elle a paru à l'Exposition du paysage français de Poussin à Corot, Petit-Palais, Paris, 1925, n° 177.

A M. Pablo Picasso.

15. FLEMISH INTERIOR. — Trois personnages sont assis autour d'un tonneau qui sert de table. Un vieil homme tient à la main un chapeau à larges bords, une femme a sa quenouille passée sous son bras, et un jeune garçon tient un pichet et un verre de vin.

A l'arrière plan, près du foyer, on aperçoit une charmante figure de petite fille.

Champfleury appelle ce tableau : *Le Bénédicté flamand*.

Toile. H. 0,46; L. 0,54. — Galerie d'Orléans. — Exp. Le Nain, Burlington House, Londres, 1910, n° 13. Le nom de *Flemish Interior* est impropre. Les Lenain ne sont probablement jamais allés en Flandre et leurs paysans sont bien français.

BIBL. ET REPR. — Gravé par Elisabeth Cousinet; *Champfleury*, p. 117; *Valabrègue*, p. 86 et p. 173; *Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain*, Londres, 1910, n° 13, pl. x; *Jamot*, p. 40; *Fierens*, p. 37, pl. LIV.

A M. le duc de Leeds.

16. LA FAMILLE DE LA LAITIÈRE. — Un grand ciel, de grandes plaines, dans ce vaste paysage gris argent qui rappelle celui de « *la Halte du cavalier* »; la laitière, son mari, ses enfants et le petit âne gris forment un groupe pittoresque.

Toile. H. 0,51; L. 0,59. — Acquis pour l'impératrice Catherine II.

BIBL. ET REPR. — *Valabrègue*, p. 172; *Serge Ernst*; *Les Œuvres des frères Le Nain en Russie*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1926, t. I, p. 304, repr.; *Jamot*, p. 51, note 1; *Fierens*, pl. xxxi.

Au Musée de l'Ermitage. Leningrad.

17. RÉUNION DANS UN INTÉRIEUR. (La visite à la grand'mère.) — Toile appelée aussi *Le Repas de famille*, ou *Famille campagnarde*. Ce tableau est, très probablement une réplique ou une œuvre d'atelier.

Dans un pauvre intérieur, le grand-père, le repas terminé, joue un air de musette pour égayer les enfants : deux petits garçons et deux petites filles; la grand'mère assise près de la table encore garnie se repose, la mère près du foyer s'occupe du nouveau-né, un chat et un chien complètent cette scène tranquille.

Toile. H. 0,64; L. 0,82. — Acquis en 1855 au nom de la commission du musée de Laon par l'entremise de

Champfleury. — Exp. de la Société académique de Laon, 1883, n° 1.

Il existe plusieurs répliques de ce tableau dont une au musée de Lille. (Toile. H. 0,60; L. 0,74). — (*Fierens*, pl. XXXVII.)

BIBL. ET REPR. — *Champfleury*, p. 47; *Valabrègue*, p. 162; *Fierens*, pl. XXXVIII.

Au Musée de Laon.

18. LA VISITE A LA GRAND'MÈRE. — Dans une chambre de chaumière, la grand'mère est assise, de profil, l'aînée des petites filles se tient debout, derrière sa chaise.

Le dernier né est dans les bras de sa mère. Une toute petite fille assise dans un fauteuil d'enfant, avec un chien, à côté d'elle, lève les yeux vers sa grand'mère.

Trois petits garçons sont debout, l'un joue du flageolet, une figure d'enfant apparaît dans l'embrasement de la porte ouverte.

Toile. H. 0,58; L. 0,74. — Coll. de M. de Crozat, baron de Thiers (il figure en 1755 dans le catalogue de cette collection (p. 54) sous ce titre : *Une École d'enfants*). — Acquis de M. de Crozat pour l'impératrice Catherine II, en 1772

BIBL. ET REPR. — *Clément de Ris* : Le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1880, t. I, p. 267; *Valabrègue*, p. 171; *Serge Ernst* : Les Œuvres des frères Le Nain en Russie, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1926, t. I, p. 303, repr. p. 305; *Fierens*, pl. XXXIX.

Au Musée de l'Ermitage, Léninegrad.

19. LA FORGE. — « On est devant la forge dont le foyer ardent éclaire le fond du tableau, le maréchal tient son fer au feu, l'aîné des enfants tire le soufflet de la forge pendant qu'un plus jeune frère regarde avec insouciance, les mains derrière le dos, la femme du forgeron, grande paysanne habillée comme dans le nord de la France, est debout, les mains posées l'une sur l'autre, le père assis dans un coin tient une gourde d'une main, de l'autre un verre...

« Malgré un léger défaut d'action, la bonté, l'intelligence, les vertus domestiques peintes sur toutes ces figures sont si parfaites et si parlantes que l'œuvre attache, réjouit l'œil, tranquillise le cœur, et fait rêver l'esprit; le mot chef-d'œuvre n'est pas de trop. » (*Sainte-Beuve* : Nouveaux lundis, t. IV, 1863, p. 122).

Toile. H. 0,69; L. 0,57. — Coll. du duc de Choiseul. — Coll. du prince de Conti; — Acquis à la vente de cette dernière en 1777 pour la collection de Louis XVI. C'est la première œuvre de *Le Nain* que le Louvre ait possédée.

Exécuté probablement en 1641. M. M. Jamot et Fierens relèvent dans cette toile des influences espagnoles et la comparent à la *Forge de Vulcain*, de Vélasquez.

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, t. I, n° 540, catalogue Villot, 375. Gravé à l'eau-forte, par *Wiesbrod*; gravé par *Boissieu*, neveu; gravé par *Levasseur* sur un dessin de *Fragonard*; gravé par *Massard* père; gravé par *Queverdo*; gravé par *Lara*

dans la *Ruche parisienne*, gravé par *Girardet*; gravé dans le *Musée des familles*, 1850; gravé par *Tamisier*;
Ch. Blanc : Histoire des peintres, t. I, grav. p. 3; *Champfleury*, p. 45; *Valabrègue*, p. 79 et 159, repr. p. 81; *Geffroy* : L'Art et les artistes, 1905-1906, t. II, p. 66; *Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1922, t. I, p. 131, repr.; *Jamot*, p. 35 repr. p. 29; *Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1930, t. II, repr. p. 228; *Fierens*, p. 32, pl. XLII-XLIII.

Au Musée du Louvre.

20. LE RETOUR DU BAPTÊME. — C'est M. Paul Jamot qui a donné ce titre à cette scène familiale. Et en effet, un air de fête règne dans la maison, toute la famille est réunie, le bébé est dans les bras de sa mère, le père, joyeux lève son verre, la grand'mère plus grave les contemple. Le frère aîné se tient debout, derrière la chaise de sa grand'mère et un autre enfant apparaît dans l'embrasement de la porte ouverte.

Toile. H. 0,61; L. 0,78. — Signé et daté : *Le Nain f.*, 1642. — Exp. retrospective d'art français, Amsterdam, juillet-octobre 1926, n° 64. — Exp. d'art français, Burlington House, Londres, 1932, n° 126.

BIBL. ET REPR. — *Jamot*, p. 38, repr. p. 53; *Fierens*, p. 33, pl. XLIV; Commemorative catalogue of the exhibition of French Art, 1200-1900, Londres, 1933, n° 103, pl. XXXIII.

A M. Paul Jamot.

21. REPAS DE PAYSANS. — Sept figures sont groupées autour d'une table, le maître du logis,

au centre, élève son verre comme pour souhaiter la bienvenue à un pauvre loqueteux, pieds nus, les mains croisées, assis timidement à côté de lui; derrière le pauvre homme, un petit garçon, pieds nus également, se tient debout. A gauche, est assis un autre homme, qui vide son verre. Derrière lui, la maîtresse de maison et un petit garçon contemplant la scène. Un autre enfant plus grand, accorde son violon.

Toile. H. 0,97; L. 1,22. — Signé et daté sur la planche qui sert de banc : *Le Nain fecit*, an ° 1642. — Tableau exposé en 1860 au boulevard des Italiens, sous ce titre : *Les Buveurs*. — Coll. La Caze où il portait primitivement ce titre : *Le Fermier bienfaisant*. Entré au Louvre avec cette collection, 1869.

Il existe plusieurs répliques ou copies de cette œuvre, l'une au Musée des Beaux-Arts, de Moscou, provenant de la collection Elisabeth Chouvaloff; Une autre a paru à la vente Sedelmeyer, 1907 (n° 221); une 3^e est chez le comte de Wemyss, Gosford, elle a paru à l'Exp. Lenain, Burlington House, Londres, 1910 (n° 26) (voir : Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain, pl. xvi).

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, t. I, n° 548; catalogue La Caze, 227; *Champfleury*, p. 54; *Valabrègue*, p. 82, repr. p. 89; *Geffroy* : L'Art et les Artistes, 1905-1906, t. II, pl. en regard de la p. 64; *Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1922, t. I, p. 229; *T. Klingsor* : L'Amour de l'Art, 1922, repr. p. 100; *R. Escholier* : Le Secret des Le Nain, supplément littéraire

du « Figaro », 28 janvier 1923; *Dimier* : Histoire de la peinture française du retour de Vouet à la mort de Lebrun, pl. xxxiii; *Jamot*, pl. p. 33; *Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1930, t. II, repr. p. 227; *Fierens*, p. 34, pl. XLV à XLVII.

Au Musée du Louvre.

22. FAMILLE DE PAYSANS. — Le père assis à table, coupe le pain, la mère un peu à l'écart tient sur ses genoux un pichet et un verre de vin. C'est une admirable figure de paysanne usée, grave et digne.

La fille aînée est assise auprès du père, deux autres enfants sont derrière elle.

Tous paraissent écouter un jeune garçon debout qui joue du flageolet.

A l'arrière plan, près du foyer : une jolie figure de fillette, pensive.

Toile. H. 1,13; L. 1,59. — Vente de M. le marquis de M(armier) 14 mars 1914. — Tableaux et objets d'art du château de Ray-sur-Saône (n° 61). — Acquis pour le Louvre sur le legs Pernolet, 1915. — Exp. d'Art français, Burlington House, Londres, 1932, n° 116. — Tableau peint probablement vers 1643.

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, t. I, n° 3113. — Catalogue des collections nouvelles, 196; Accroissement des musées nationaux depuis 1914, Paris, Demotte, 1920, pl. 24; *Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1922, t. I, pl. en regard de la p. 230; *T. Klingsor*, l'Amour de l'Art, 1922, p. 97; *Dimier* : Histoire de la peinture française du retour de Vouet

à la mort de Lebrun, pl. xxxii; *Jamot*, p. 36, repr. p. 41 et 45; Illustrated souvenir of the exhibition of french Art, Londres, 1932, pl. 16; Commemorative catalogue of the exhibition of French Art, Londres, 1933, n° 102, pl. 34; *Fierens*, p. 34, pl. XLIX à LI.

Au Musée du Louvre.

23. JOUEURS DE CARTES. — Trois petits garçons autour d'une table jouent aux cartes, deux autres enfants, debout, les regardent. Une petite fille est derrière la chaise d'un des joueurs.

A gauche, un grand garçon, debout, ne semble pas se préoccuper de la partie.

REPR. — *Fierens*, pl. XX.

Galerie Mathiessen, Berlin.

24. LA CRÈCHE. — Marie s'est agenouillée et soulève un lange de l'enfant couché sur la paille, une vieille femme et un jeune berger, à genoux, l'adorent.

Saint Joseph et une jeune paysanne contemplent la scène, un jeune garçon lève les yeux vers le ciel où plane un chœur d'anges.

Toile. H. 2,86; L. 1,39.

Cette toile provient d'une église de Paris et fut acquise pour le musée Napoléon.

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, I, n° 539; Catalogue Villot, 374;

Champfleury, p. 70; *Valabrègue*, repr. p. 41; *G. Geffroy* : *L'Art et les Artistes*, 1905-1906, t. II, repr. p. 67; *P. Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, t. I, p. 303; *Jamot*, repr. p. 101; *P. Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1930, t. II, p. 225, repr.; *E. Mâle* : *L'Art religieux après le Concile de Trente*, Paris, 1930, repr. p. 135; *Fierens*, p. 37, pl. LV à LVII.

Au Musée du Louvre.

25. INTÉRIEUR DE GRANGE. — Au centre du tableau, un groupe formé d'une jeune paysanne portant un enfant dans ses bras, de deux fillettes et d'un jeune garçon qui joue du flageolet.

A gauche, un paysan, qui apparaît dans l'embrasement d'une porte ouverte.

A droite, un cheval dont on ne voit que la tête et la moitié du corps, et derrière l'animal un homme barbu.

Toile. H. 0,72; L. 0,92. — Coll. particulière près de Nantes.

Collection Wildenstein, New-York.

26. LE PAYSAN FATIGUÉ. — La scène se place devant un mur en ruines. Après le repas, un vieux paysan s'est endormi auprès du tonneau qui sert de table.

Deux petites filles jouent sur le sol, une femme, le doigt sur les lèvres, leur fait signe de ne pas troubler le sommeil du grand père.

Exp. Le Nain, Burlington House, Londres, 1910, n° 23.

BIBL. ET REPR. — *Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain*, Londres, 1910, pl. XIII.

A M. Christopher Turnor, esq.

27. PAYSAGE AVEC FIGURES. — Cette fois une importance considérable est donnée au paysage, c'est le véritable « sujet » du tableau.

C'est toujours le paysage un peu monotone, familier aux Le Nain, une vaste étendue de champs, à peine rompue de quelques coteaux à l'horizon.

Quelques personnages de dimensions réduites, une vieille femme, trois enfants dont l'un joue du flageolet, animent le tableau.

Dans le lointain on aperçoit d'autres petites figures de paysans.

Toile. H. 0,38; L. 0,45. — Exp. Le Nain, Burlington House, Londres, 1910, n° 10.

BIBL. ET REPR. — *Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain*, Londres, 1910, pl. VII; *Jamot*, p. 44; *Fierens*, pl. XXXII; *Jamot* : *De Jean Michelin à Todeschini*, *Revue de l'Art*, janvier 1934, repr. p. 31.

A Sir Audley Neeld.

MATHIEU LE NAIN

28. PORTRAIT D'UN JEUNE PRINCE. —
C'est un enfant d'une dizaine d'années, vu à mi-corps, le visage tourné de trois quarts, les cheveux blonds tombant sur les épaules, richement vêtu de satin blanc et d'un large col plat de lingerie empesée, bordé de dentelle.

Toile. H. 0,50; L. 0,43. — Coll. Cacaault, 1810. —
Attribué à Vélasquez dans le catalogue du Musée de Nantes de 1854 à 1903. — Attribué à l'École hollandaise par Clément de Ris : *Les Musées de province*, p. 318.

BIBL. ET REPR. — *M. Nicolle*, Catalogue du musée des Beaux-Arts de la ville de Nantes, 1913, n° 650; *M. Nicolle* : *Le musée de Nantes : peintures*, 1919, repr. p. 41; *Fierens*, pl. LXXXIII.

Au Musée de Nantes.

29. LES PETITS JOUEURS DE CARTES. —
Sept petits garçons sont réunis dans une pièce, quatre d'entre eux ont engagé une partie de

cartes qui semble fort animée, deux autres enfants, debout, les contemplent, un autre est à demi caché par la porte entr'ouverte.

Derrière le groupe des enfants, un homme et une vieille femme, debout.

Cuivre. H. 0,13; L. 0,16. — Acquis en 1874 du marquis de Natta.

Ce tableau a été parfois attribué à Antoine, parce qu'il est exécuté sur cuivre, selon la manière de ce dernier. — Peint probablement entre 1639-40.

Il existe une réplique agrandie, avec variantes de ce tableau à Buckingham palace à Londres. On ne retrouve pas les figures de l'homme et de la femme. (Toile. H. 0,55; L. 0,62, voir *Fierens*, pl. LXIV.)

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, t. I, n° 546; Supplément Tautzia, 805; *Malabrègue*, p. 32 et 160; *Jamot*, *Gaz. Beaux-Arts*, 1922, p. 296, repr. p. 297; *Gaz. des Beaux-Arts*, 1923, t. I, p. 161; *Jamot*, p. 61, repr. p. 81; *Fierens*, p. 41, pl. LXIII.

Au Musée du Louvre.

30. PORTRAIT D'HOMME. — C'est un homme, grave, d'une trentaine d'années, vêtu sobrement, il se présente à mi-corps, tourné de trois quarts.

Portrait présumé d'un des frères Le Nain, le modèle se retrouve dans les *Joueurs de Tric trac*.

Toile. H. 0,61; L. 0,51. — Acquis en 1822 par le vicomte de Becdelièvre à une vente du marchand de

tableaux Le Brun, ce portrait viendrait d'une galerie particulière d'Angers, pillée à la Révolution.

Il avait été compris dans un envoi fait à l'empereur de Russie par Lebrun et Henri, mais les marchands ayant outrepassé le chiffre de la commande, la Russie renvoya un grand nombre de toiles. C'est à la vente de cet excédent que fut acheté le tableau du Puy (*Champfleury*, p. 66).

Exp. de la Société académique de Laon, 1883, n° 16.

BIBL. ET REPR. *Magasin pittoresque*, mai 1850, repr. p. 148; *Jamot*, p. 60; *Fierens*, pl. LX.

Au Musée du Puy.

31. PORTRAIT D'UN JEUNE GARÇON. — Vu de trois quarts, à gauche. Il est vêtu d'un costume gris boutonné jusqu'au col, et il tient de la main gauche une petite palette chargée de couleurs.

Toile. H. 0,46; L. 0,39. — Acheté en 1913 avec attribution aux Le Nain, il fut ensuite attribué à un maître hollandais.

Cette peinture rappelle le portrait du Puy.

Au Musée du Louvre.

32. REPAS DE PAYSANS. — Deux paysans autour d'un tonneau qui leur sert de table, mangent et devisent, un vieil homme assis un peu à l'écart, tient un verre de vin.

A l'arrière-plan, dans la pénombre, trois figures d'enfants.

Toile. H. 0,78; L. 0,96.

Ce tableau fut acheté en 1838 chez des particuliers, il était attribué à cette époque au peintre espagnol du XVI^e. *Juan de Juanes*, ensuite à *Simon Romero*, peintre de l'école de Séville du XVII^e siècle.

BIBL. ET REPR. — *Serge Ernst* : Les œuvres des Le Nain en Russie, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1926, t. I, p. 306, repr. p. 309; *Fierens*, pl. LXII.

Au Musée de l'Ermitage, Léningrad.

33. VÉNUS DANS LA FORGE DE VULCAIN. Vénus à demi-nue, accompagnée de l'Amour vient d'entrer dans la forge de Vulcain, afin de réclamer les armes qu'elle a promises à son fils Énée. Vulcain est assis sur un escabeau en face d'elle, à ses pieds : le casque et la cuirasse d'Énée.

Au centre, un forgeron frappe un fer sur l'enclume. Dans le fond, deux jeunes gens s'occupent du feu, l'un d'eux se retourne pour regarder la déesse.

Toile. H. 1,50; L. 1,15. — Signé et daté sur l'escabeau : *Le Nain Pin*, A^o, 1641. — Coll. Jomouton, Namur. — Vente Jomouton, Bruxelles 1918, n^o 172; — Acquis pour le Musée de Reims, 1922. — Exp. Le Nain, Galerie Louis Sambon, 1923, n^o 3. — Exp. Les Chefs-d'œuvre des Musées de province, Orangerie, 1931, n^o 32. — Exp. d'Art français, Burlington House, Londres, 1932, n^o 124.

C'est le seul tableau mythologique qui soit sorti de l'atelier des Le Nain, le seul aussi où l'on voit une figure à demi-nue, la déesse d'ailleurs n'est pas différente des paysannes ordinairement peintes par les Le Nain, et Vulcain ressemble au paysan du Repas qui croise les mains sur ses genoux. (*Jamot*, loc. cit.)

BIBL. ET REPR. *Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1922, t. I, p. 129, pl. en regard de la p. 130; *Dimier* : Histoire de la peinture française du retour du Vouet à la mort de Lebrun, p. 41; *Jamot*, p. 75, repr. p. 93; *Jamot*, Bulletin des musées de France, avril 1931, pp. 63, 67 et 71; *Fierens*, p. 42, pl. LXV à LXVII; Illustrated souvenir of the exhibition of french Art, Londres, 1932, pl. 15. Commemorative catalogue of the exhibition of french Art, 1200-1900, Londres, 1933, n^o 105, pl. 31;

Au Musée de Reims.

34. LA FÊTE DU VIN. — Le taureau est emmené en grande pompe à la foire du village, et des gentilshommes se mêlent aux paysans dans cette procession pittoresque. En avant, le jeune musicien qui joue de la viole et le boucher qui conduit la bête sont couronnés de lierre; derrière eux, un jeune homme élégant et un paysan lèvent leurs verres emplis de vin, enfin, fermant la marche, deux jeunes gens de qualité suivent le cortège, en devisant.

Toile. H. 1,17; L. 1,75. — Vente Christie, Londres, 1907. — Coll. J. et G. Bernheim jeune, Paris. — Exp. Le Nain, Galerie Louis Sambon, Paris, 1923, n^o 9.

Cette toile avait reçu le nom de *Bacchanale* dans l'Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain (p. 18), nom impropre qui pouvait faire croire à une scène mythologique.

C'est une œuvre de transition, l'influence de Louis est encore évidente.

BIBL. ET REPR. — Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain, Londres, 1910, p. 18, pl. XVIII; *Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1922, t. I, p. 133; *Jamot*, p. 80, repr. p. 97; *Fierens*, p. 43, pl. LXVIII.

Collection Simon, Paris.

35. LE PEINTRE DANS SON ATELIER. — Le peintre assis devant son chevalet, travaille en gardant son chapeau sur la tête, assise en face de lui, son modèle, une jeune femme, belle et opulente.

Toile. H. 0,52; L. 0,62. — Coll. du duc de La Vallière, vendue à Paris en 1781; Cabinet du duc des Deux-Ponts; Galerie royale de Schleissheim.

Au dos de la toile, l'inscription suivante : tableau de Le Nain à M. le duc de la Vallière.

BIBL. ET REPR. — *Valabrègue*, p. 64, p. 168; *Fierens*, pl. LXX.

A la Pinacothèque de Munich.

36. LE CORPS DE GARDE. — « Une assemblée de gens de distinction dans une espèce d'hôtellerie », dit un ancien catalogue. Deux jeunes gentilshommes sont assis à une table, l'un qui regarde droit devant lui joue avec sa dague,

l'autre s'est endormi, la tête appuyée sur la table.

Derrière eux, debout, quatre autres gentils-hommes causent et fument, un nègre se dispose à les servir, tout à fait à l'arrière-plan, un homme assis se chauffe devant l'âtre.

Toile. H. 1,17; L. 1,37. — Signé et daté : *Le Nain fecit*, 1643. — Vendu à l'hôtel d'Aligre, 1778, sous le nom : *Intérieur d'une Tabagie*. — Coll. de l'abbé de Gevigney, garde des titres et généalogies de la bibliothèque du roi, vendue en 1779. — Coll. Morel, vendue en 1786. — Coll. du cardinal Fesch, vendue à Rome en 1844. — Coll. de l'Expert Georges. — Coll. de Pourtalès-Gorgier, il y est catalogué sous ce nom : *Les Fumeurs*, vendue en 1865. — Coll. de la comtesse Edmond de Pourtalès. — Exp. en faveur des Alsaciens-Lorrains au Palais-Bourbon, 1874. — Exp. Le Nain, Galerie Louis Sambon, 1923, n° 4.

BIBL. ET REPR. — *Ch. Blanc* : Histoire des peintres, t. I, p. 6, repr.; *Champfleury*, p. 51; *Paul Mantz*, Gaz. des Beaux-Arts, 1874, t. X, 2^e période, p. 106, pl. en regard de la p. 106; *Valabrègue*, p. 128 et p. 165, repr. p. 173; *Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, 1922, t. I, p. 293, repr. p. 295; *R. Escholier* : supplément littéraire du « Figaro », 28 janvier 1923; *Jamot*, pp. 84 et 88, repr. p. 85; *Fierens*, p. 54, pl. LXXIV.

A M^{me} la baronne de Berckheim, Paris.

37. RÉUNION D'AMATEURS. — Un ancien catalogue le décrit ainsi : « Dans un salon tapissé de cuir de Cordoue, sept personnages sont réunis autour d'une table couverte d'un

tapis vert, l'un d'eux, est assis à droite, tenant un livre, un autre prépare une mandoline, un troisième tient une plume, cherchant à se rap-peler ce qu'il veut écrire. »

Toile. H. 1,16; L. 1,46. — Coll. Malfait. — Coll. Auguiot. — Vente Auguiot, 1875; le tableau y paraissait sous ce titre : *Réunion de savants* et le cata-logue lui donnait pour auteur un peintre hollandais Van Elster (?)

Champfleury le premier, l'attribua à Le Nain (chro-nique des Arts, 6 mars 1875). — Acheté par ma-dame Kestner qui adopta l'opinion de Champ-fleury.

Parut à l'Exp. de maîtres anciens au profit des inondés du Midi, 1887, sous ce titre : *Assemblée de notables*. (L'attribution à Le Nain fut soutenue à cette occasion par Maurice Hamel (Gaz. des Beaux-Arts, 1887, t. I, p. 252).

Acquis pour le Louvre, en 1892; Le tableau fut placé dans les salles hollandaises, sans nom d'auteur, sous le titre : *Chambre de rhétorique*, il y resta jusqu'en 1922 où M. Paul Jamot le reconnut comme œuvre de Le Nain.

M. Jamot fait remarquer l'identité du personnage cen-tral aux cheveux noirs crépés avec celui qui occupe la même place dans le « Corps de garde ».

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, I, n° 548 A; Catalogue des Écoles du Nord, 2642; Valabrègue, p. 126 Jamot, Gaz. des Beaux-Arts, 1922, t. I, p. 299, pl. en regard de la p. 300; Jamot, p. 70 repr. p. 89; Fierens, p. 45, pl. LXXV-LXXVI.

Au Musée du Louvre.

38. PORTRAIT DE JEUNE HOMME. Ce grave jeune homme se présente à mi-corps, tourné de trois quarts. Costume de jeune sei-gneur de l'époque Louis XIII.

Toile. H. 0,60; L. 0,53. — Inscription en haut, à gauche: *Ætatis Suae* 19, 1646. — Acquis en 1861 par l'entre-mise de Champfleury; — Exp. de La Société acadé-mique de Laon, 1883, n° 3. — Exp. Les chefs-d'œu-vre des musées de Province, Orangerie, 1931, n° 33

BIBL. ET REPR. — *Champfleury*, p. 189, note 4; *Valabrègue*, p. 76, repr. p. 33; *Jamot*, p. 60, p. 108, repr. p. 105; *Fierens*, p. 47, pl. LXXVIII.

Au Musée de Laon.

39. LES JOUEURS DE TRIC-TRAC. — Deux jeunes seigneurs ont engagé une partie de tric-trac. Un troisième personnage suit la partie avec intérêt, alors que deux valets placés der-rière les joueurs paraissent au contraire s'en désintéresser complètement.

Toile. H. 0,90; L. 1,20. — Coll. Ottone Ponte di Sca-mafigi, ambassadeur de Sardaigne, à Paris, en 1788. — Coll. Louis de Seyssel, à Turin. — Coll. Comte Ravelli, à Turin. — Coll. Louis Sambon. — Exp. Le Nain, Galerie Louis Sambon, 1923, n° 5. — Acquis de M. Louis Sambon.

Page de maturité, M. Jamot (*loc. cit.*) y distingue de rares qualités, et M. Fierens (*loc. cit.*) n'hésite pas à affirmer que l'exécution rappelle Vélasquez, en annonçant Manet.

Le joueur de gauche pourrait être Mathieu le Nain lui-même (comparer avec le portrait présumé de Mathieu au musée du Puy.)

BIBL. ET REPR. — Catalogue des peintures du musée du Louvre, École française, I, n° 3114; *Valabrègue*, p. 119, repr. p. 121; *Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1923, t. I, p. 38, pl. en regard de la p. 38; *Jamot*, p. 100, repr. p. 109; *Fierens*, p. 51, pl. LXXXVIII-LXXXIX.

Au Musée du Louvre.

40. LES JOUEURS DE DÉS. — Cette composition rappelle celle des joueurs de tric trac. Dans une antichambre, trois hommes assis autour d'une table ronde jouent aux dés. Derrière eux : deux valets dont l'un, tient un sac d'argent qu'il presse sur son cœur, la partie supérieure du tableau, à droite, s'ouvre sur un paysage.

Au premier plan, deux lévriers.

Toile. H. 0,90; L. 1,17. — Vente de l'Hôtel d'Aligre, 1776. — Coll. Ch. Brunner. — Coll. Nienhuys, Hollande. — Exp. Le Nain, Galerie Louis Sambon, 1923, n° 8. — Exp. rétrospective d'Art français : Amsterdam, 1926, n° 65 bis.

BIBL. ET REPR. — *Champfleury*, p. 146; *Valabrègue*, p. 119, note 3; *Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1923, t. I, repr. p. 39; *Jamot*, p. 100; *Fierens*, p. 51, pl. xc.

Rijksmuseum, Amsterdam.

41. LE DÉJEUNER. — Trois jeunes hommes autour d'une table servie, l'un d'eux se retourne vers un serviteur et lui tend son verre.

Toile. H. 0,64; L. 0,80.

REPR. — *Fierens*, pl. XCI.

Au Kaiser Friedrich. Museum Magdebourg.

42. PORTRAIT D'HOMME. — Ce jeune gentilhomme coiffé d'une vaste perruque se présente de trois quarts sur un fond de paysage. Il a la main droite appuyée sur une sphère.

Toile. H. 0,99; L. 0,73.

Acquis pour les collections de Catherine II, dans l'inventaire Minich, 1773, 1885, il est signalé avec cette mention : « Le catalogue du vendeur le donne pour le portrait du roi d'Angleterre. »

Se trouvait au palais de Tauride à Saint-Petersbourg et ensuite au château de Gatchina, en avril 1925, il a été transporté de Gatchina à l'Ermitage.

Exp. des « Staryé Gody » (il est attribué à un peintre français inconnu du XVII^e siècle.)

L'attribution à Le Nain, est de M. Serge Ernst.

BIBL. ET REPR. — Publié pour la première fois dans un article de *A. A. Troubnikoff* : La Peinture française au château de Gatchina, 1916; *Serge Ernst* : Les œuvres des frères Le Nain en Russie, *Gazette des Beaux-Arts*, 1926, t. I, p. 313 repr.; *Fierens*, pl. LXXXV.

Musée de l'Ermitage, Léninegrad.

43. LA LEÇON DE DANSE. — A l'ombre d'un grand chêne, six petites filles se donnent la main et commencent à former une ronde, pendant qu'un musicien joue sur sa viole les premiers accords d'une danse, un homme, debout derrière le musicien contemple le groupe. Un promeneur qui passe dans le lointain, se retourne pour voir le spectacle; ciel d'orage.

Toile. H. 0,95; L. 1,20. — Coll. Ottone Ponte di Scarnafigi. — Coll. Louis de Seyssel, Turin. — Coll. Louis Sambon, Paris. — Exp. Le Nain, galerie Louis Sambon, 1923, n° 7. — Exp. Le paysage français de Poussin à Corot. Petit-Palais, 1925, n° 178. — Exp. La Jeunesse, Galerie Charpentier, Paris, 1928. — Exp. rétrospective d'Art français, Amsterdam, 1926, n° 65. — Exp. de l'Enfance, Versailles, 1931. — Exp. d'Art français, Burlington House, Londres, 1932, n° 117.

Tableau peint vraisemblablement entre 1655-1660.

BIBL. ET REPR. *Valabrègue*, p. 120; *Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts* 1923, t. I, repr. p. 35; *Jamot*, p. 111, repr. p. 117; *Valentiner*. Unknown masterpieces, 1930, p. 75; *Fierens*, p. 52, pl. xcv-xcvi; Commemorative catalogue of the exhibitions of french art, Londres, 1933, n° 106, pl. 32.

Collection Berard, Paris.

44. LA NATIVITÉ. — La Vierge dévoile l'enfant, qu'une vieille femme et un paysan armé

d'une torche contemplent avec une intense curiosité. Saint Joseph, ses deux mains appuyées sur sa canne est debout derrière la Vierge. Les figures sont fortes et rudes.

Toile. H. 1,18; L. 1,48.

M. Fierens insiste sur l'accent caravagesque de l'œuvre.

BIBL. ET REPR. — *Fierens*, p. 37, pl. LVIII.

A M. André de Hévesy, Paris.

45. LE JARDINIER. — Le jardinier, sa bêche à la main, s'avance, il vient offrir une rose à la maîtresse de maison. Celle-ci est assise derrière une table, ses trois petites filles sont auprès d'elle. Une servante, appuyée sur son balai, regarde la scène.

Toile. H. 0,95; L. 1,20. — Coll. Ottone Ponte di Scarnafigi. — Coll. Louis de Seyssel. — Coll. Louis Sambon.

BIBL. ET REPR. — *Jamot*, p. 96, repr. p. 113; *Fierens*, p. 49, pl. LXXXVII.

A M. le docteur Van der Ven, Deventer.

46. LE REPAS DE FAMILLE. — Deux jeunes gentilshommes sont assis à table près d'une jeune femme à grande collerette.

A droite, une servante présente un plat; un jeune garçon tient un grand chapeau; tandis

qu'au centre, deux fillettes semblables à celles de *la Danse* se tiennent debout devant la table.

Sous la chaise du seigneur de gauche, un petit chien; et derrière ce gentilhomme; un valet se tient debout.

Toile. H. 0,95; L. 1,20.

Réplique d'une toile ayant appartenu au duc de Choiseul, puis au prince de Conti; vendue en 1777.

A M. le capitaine Pitts.

47. LE JOUEUR DE FIFRE. — Devant un portique : trois groupes de personnages.

A gauche, une vieille femme et deux fillettes écoutent un jeune garçon couronné de feuillage qui joue du fifre. A droite, une jeune femme et un vieux berger qui arrive avec ses troupeaux.

À l'arrière plan, deux hommes et une femme discutent, une petite fille se penche sur la margelle d'un puits, divers animaux domestiques complètent cette scène.

Toile. H. 0,84; L. 1,09.

Ce tableau marque une étape dans l'évolution de Mathieu. Il faut en placer l'exécution dans la période circonscrite entre la mort de ses frères, et le tableau signé et daté 1674 appartenant au docteur Mary.

A M. Bernard Houthakker, Amsterdam.

48. LA NATIVITÉ. — Devant un bâtiment en ruines, la Vierge s'agenouille pour dévoiler l'enfant étendu sur la paille.

Douze figures sont groupées autour de la crèche. A droite, saint Joseph est assis, le bœuf est derrière lui, et un jeune pâtre se tient debout, derrière l'animal.

Des femmes, des enfants se mêlent aux bergers, un berger le torse à demi-nu, une vieille paysanne, adorent l'enfant à genoux, une jeune femme tient une cruche sur sa tête, une autre allaite son enfant.

Toile. H. 0,60; L. 0,67. — Signé et daté : *Le Nain f.*, 1674. — Découvert en 1923 par M. Jamot, chez le docteur Mary.

Tableau intéressant pour suivre l'évolution de Mathieu après la mort de ses frères. « Il règne dans cette toile, un italianisme académique transmis par Le Brun et Mignard qui se mêle tant bien que mal à un reste de pittoresque. » (*Jamot*, loc. cit.)

BIBL. ET REPR. — *Jamot*, *Gaz. des Beaux-Arts*, 1923, t. I, p. 165, repr.; *Jamot*, p. 115; *Fierens*, p. 52.

A M. le docteur Mary. Le Bourget.

49. UN DESSIN. — DEUX PAYSANNES ASSISES. — Elles ont le visage recueilli, et tiennent leurs mains jointes sur leurs genoux.

Crayon noir et sanguine, lavis d'encre de Chine sur

papier gris. H. 0,409; L. 0,288. — Coll. Mariette et Huquier.

BIBL. ET REPR. — Inventaire général des dessins du Musée du Louvre, t. IX, 1921, n° 9114, repr.; Gravé dans la Gazette des Beaux-Arts, 1860; gravé en tête de la brochure de *Champfleury* : Documents positifs sur la vie des frères Le Nain, Paris, 1865; *Champfleury*, p. 78; *G. Geffroy* : L'Art et les Artistes, 1905-1906, p. 63.

Au Musée du Louvre.

50. UN DESSIN. — Il représente quatre jeunes paysans debout, l'un est vu de dos.

Dessin à la plume et au lavis de bistre. H. 0,15; L. 0,23.
— Vendu le 23 mai 1928, à l'Hôtel Drouot.

BIBL. ET REPR. — *P. Jamot*, Gaz. des Beaux-Arts, novembre 1933, p. 299, repr.

A M. Georges Wildenstein.

SUPPLÉMENT

ANTOINE LE NAIN

51. DANSE D'ENFANTS. — Tandis qu'un grand garçon joue les premières notes sur son flageolet, six petits paysans d'âges divers, se mettent en branle pour danser, près de la haute cheminée, une femme, attendrie, les contemple.

Cuivre. H. 0,32; L. 0,40. — Coll. Sir Lucas Schaubé. — Coll. du Comte de Lonsdale, Lowther castle.

Ce tableau est la réplique d'une peinture autrefois dans la collection Charles Butler, vendue à Londres chez Christie en juillet 1911 (Bois H. 0,32; L. 0,40. Signé et daté : *Lenain 1643.*)

Une autre réplique avec de légères variantes est dans la collection Th. Humphry Ward. (Toile. H. 0,32;

L. 0,40), elle a paru à l'exposition Le Nain de Burlington House, Londres, 1910, n° 19.

BIBL. ET REPR. — Gravé par *Bannermann*, Londres, 1767, *Valabrègue*, p. 91, 144, 170, repr. p. 93; Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain, Londres, 1910, p. 32; *Jamot*, p. 24; *Fierens*, p. 17, pl. iv.

A M. Gabriel Cognacq.

52. LES JEUNES MUSICIENS. — Trois enfants sont réunis autour d'une table, l'un tient une guitare, le deuxième un violon, le troisième qui a un papier à la main, chante.

Toile. H. 0,295; L. 0,395. — Coll. Holderness, 1891. — Exp. Guildhall, Londres, 1898, n° 66. — Exp. Whitechapel, Londres, 1907, n° 130, exposé sous le nom de Louis Le Nain. — Exp. Le Nain, Burlington House, Londres, 1910, n° 1. — Exp. de l'Art français, Burlington House, Londres, 1932, n° 107.

BIBL. ET REPR. — *Valabrègue*, p. 169, repr. p. 21; Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain, Londres, 1910, p. 21; *Jamot*, p. 31; *Fierens*, p. 20, pl. xi; Illustrated souvenir of the exhibition of french Art, Londres, 1932, pl. 17; Commemorative catalogue of the exhibition of french Art, Londres, 1933, n° 99, pl. 30.

A Lord Aldenham.

LOUIS LE NAIN

53. LE BÉNÉDICITÉ. — La mère et les trois enfants sont réunis pour le repas; avant de

commencer, une petite fille joint les mains pour le bénédicité. La mère, une paysanne âgée, regarde droit devant elle, la fille aînée a déjà saisi un pichet, et un petit garçon coupe le pain.

Toile. H. 0,36; L. 0,45. — Coll. Sir Herbert Cook. Richmond. — Exp. Le Nain Burlington House, Londres, 1910, n° 2.

Ce tableau paraît être la réplique d'une œuvre appartenant à la National Gallery (Toile. H. 0,35; L. 0,46, autrefois dans la collection de Mr. Hindley Smith).

BIBL. ET REPR. — *Jamot*, p. 37, pl. 49; *Fierens*, p. 31, pl. LIII.

A M. de Bondi. Vienne.

MATHIEU LE NAIN

54. VOYAGEURS DANS UNE AUBERGE. — Cinq hommes sont assis autour d'une table, jouant ou buvant, deux d'entre eux ont les yeux fermés.

A gauche, deux hommes debout; à droite, une petite fille fait des bulles de savon; un petit garçon est debout devant elle.

Toile. H. 1,20; L. 1,65. — Anc. coll. Sir Robert Witt,

Londres. Exp. Le Nain, Burlington House, Londres, 1910, n° 15.

BIBL. ET REPR. — Illustrated catalogue of pictures by the brothers Le Nain, Londres, 1910, pl. XI; *Jamot*, p. 67; *Fierens*, pl. LXXIII.

A M. Schoeller.

ATELIER LE NAIN

55. L'ATELIER DU PEINTRE. — Le peintre est devant son chevalet, assis à côté de lui son élève prend une esquisse.

Devant le peintre : son modèle, une jeune femme drapée de velours brun rouge et coiffée de longues plumes d'autruche, qui joue de la guitare. Dans le fond, la silhouette d'un homme se détache dans l'embrasure d'une porte.

Un chien, une nature morte complètent le tableau.

Toile. H. 0,70; L. 0,89.

A M. le Comte de Malleray.

56. COUR DE FERME. — Après avoir déchargé sa hotte de légumes, un vieux maraîcher se repose, une vieille femme s'entretient avec lui,

deux enfants, une chèvre, un chien complètent le groupe.

Fond de paysage.

Toile. H. 0,49; L. 0,60.

A Mrs William Henry Corbitt.

57. LE REPAS VILLAGEOIS. — Devant la ferme le grand-père et la petite fille sont à table, la grand'mère s'est levée pour les servir.

Une autre petite fille fait de la dentelle.

Toile. H. 0,91; L. 1,16.

Au Musée du Louvre.

58. LES PÈLERINS D'EMMAÛS. — Une salle d'auberge. Avant de commencer le repas, Jésus se fait reconnaître de ses disciples, l'un d'eux courbe la tête, l'autre paraît frappé de stupeur.

Un domestique apporte un plat, un jeune garçon caresse un agneau, dans l'embrasure d'une fenêtre deux juifs discutent.

Toile. H. 0,45; L. 0,55.

A M. X.

59. SCÈNE VILLAGEOISE. — Une femme allaite son enfant, auprès d'elle le grand-père, un verre de vin à la main, regarde son petit-fils.

Un jeune garçon, assis devant une table servie, mange avec appétit.

Dans l'ombre, deux figures de femmes.

Toile. H. 0,58; L. 0,73.

A M. le comte de Lacombe.

60. LE DÉJEUNER RUSTIQUE. — Deux hommes d'apparence vulgaire prennent leur repas assis autour d'un tonneau qui sert de table, l'un d'eux tient un verre de vin.

En bas, à gauche, une femme bizarrement placée à un niveau inférieur.

Toile. H. 0,80; L. 1,01.

Une réplique de cette œuvre est au musée de Detroit.
(*Fierens*, pl. LXIX.)

A M. Alfred Sambon.

61. GROUPE DE CINQ ENFANTS. — Réplique avec variantes du n° 6, on y voit, en plus, une femme appuyée contre une porte, et la scène se place dans un paysage.

Toile. H. 0,40; L. 0,51.

A M. Muller, Soleure.

62. PORTRAIT DE FEMME. — C'est une femme déjà âgée, la tête légèrement tournée de trois quarts, elle est vêtue d'une robe noire garnie d'une grande collerette de lingerie blanche.

Toile. H. 0,56; L. 0,41.

A Madame Vuyk.

ATTRIBUÉ A MICHELIN

63. LES PETITS MÉTIERS. — Le marchand de petits pains, son grand panier au bras; deux porteuses d'eau, dont l'une assise, se repose, un petit garçon, une petite fille se sont réunis au coin d'une rue.

Toile. H. 0,76; L. 0,93.

A M. le capitaine Pitts.

TABLE DES PRÊTEURS

Sir ANDLEY NEELD, Londres.
M. le Comte AVOGLI-TROTTI, Paris.
Collection BÉRARD, Paris.
M^{me} la Baronne de BERCKHEIM, Paris.
M^{me} Jacoba BLOCH, Amsterdam.
M. le Marquis de BUTE, Londres.
M. DAVID-WEILL, Paris.
Église SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT, Paris.
M. André de HEVESY, Paris.
M. Bernard HOUTHAKKER, Amsterdam.
M. Paul JAMOT, Paris.
M. le Duc de LEEDS, Londres.
M. le Docteur MARY, Le Bourget.
Galerie MATHIESSEN, Berlin.
Musée BOYMANS, Rotterdam.
MUSÉE DE L'ERMITAGE, Léningrad.
KAISER FRIEDRICH MUSEUM, Magdebourg.
MUSÉE DE LAON.
MUSÉE DU LOUVRE.
MUSÉE DE NANTES.
MUSÉE DU PUY.
MUSÉE DE REIMS.
RIJKSMUSEUM, Amsterdam.

M. PABLO-PICASSO, Paris.
PINACOTHÈQUE DE MUNICH.
M. le Capitaine PITTS.
Collection SIMON, Paris.
M. THIEBAULT-SISSON, Paris.
M. le Baron de THYSSEN. Château de Rohoncz, Hongrie.
M. Christopher TURNOR, esq., Londres.
M. le Docteur VAN DER VEN, Davenport, Hollande.
MM. WILDENSTEIN and C^o., New-York.
M. Georges WILDENSTEIN, Paris.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE M. PAUL JAMOT	5
------------------------------------	---

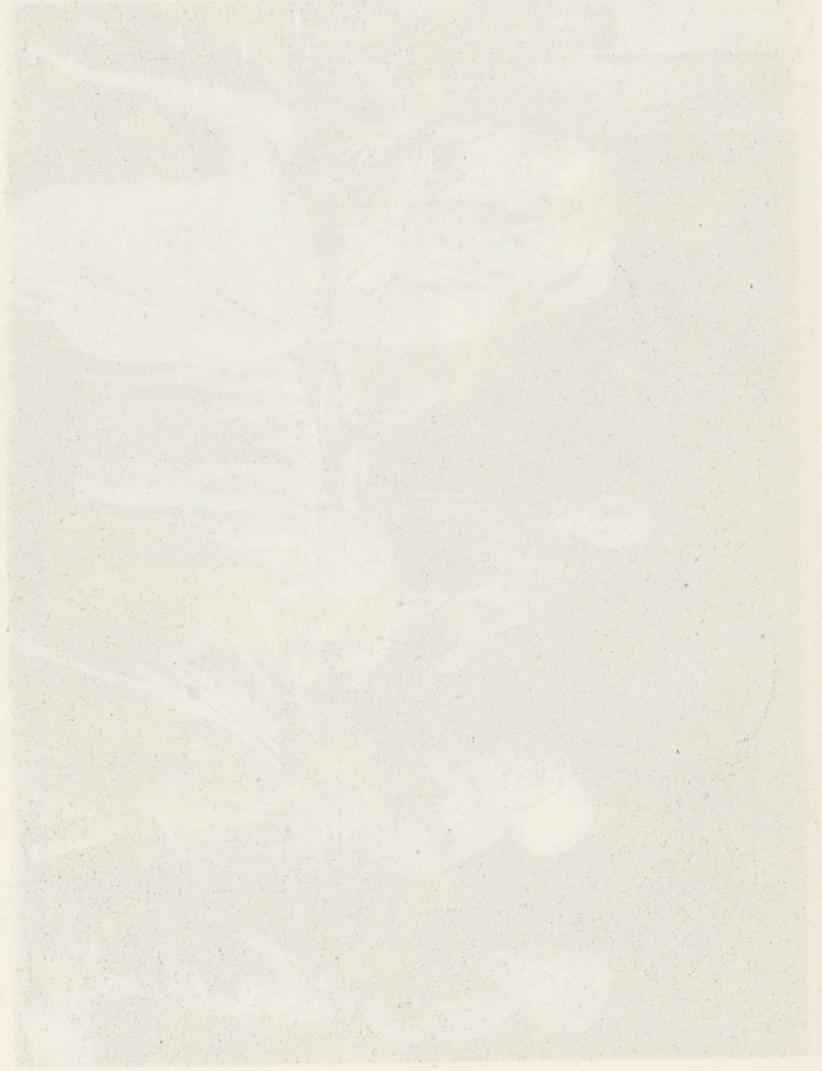
CATALOGUE

BIBLIOGRAPHIE	19
ANTOINE LE NAIN.	23
LOUIS LE NAIN.	29
MATHIEU LE NAIN	45
SUPPLÉMENT.	61
TABLE DES PRÊTEURS.	69

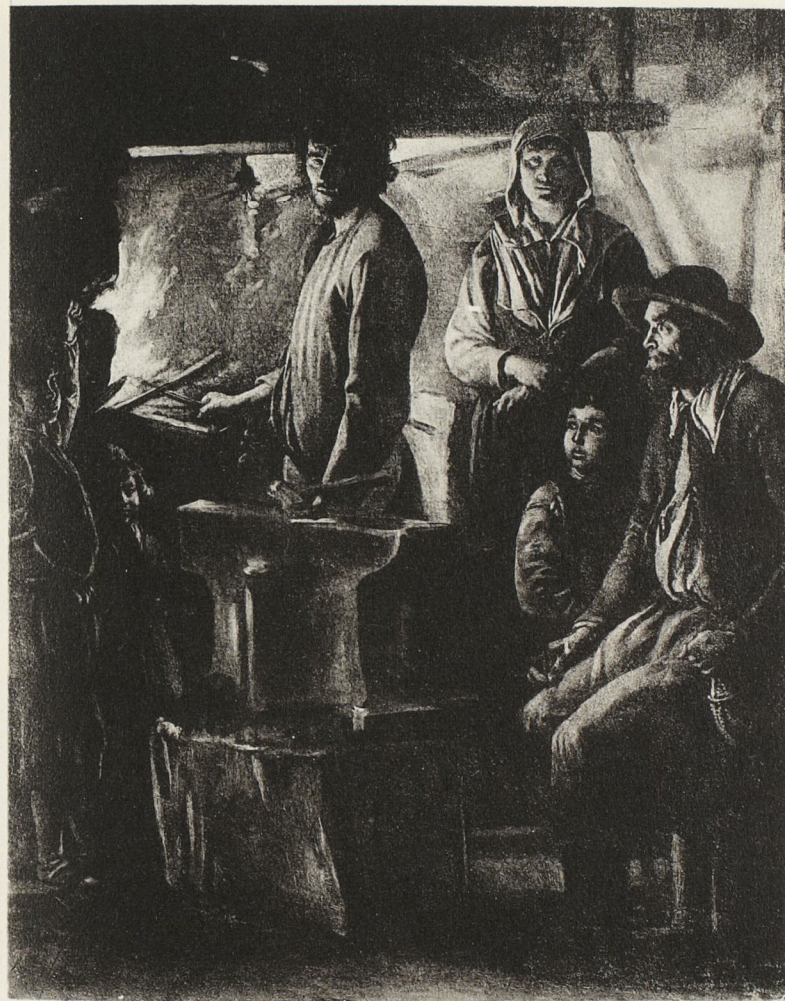
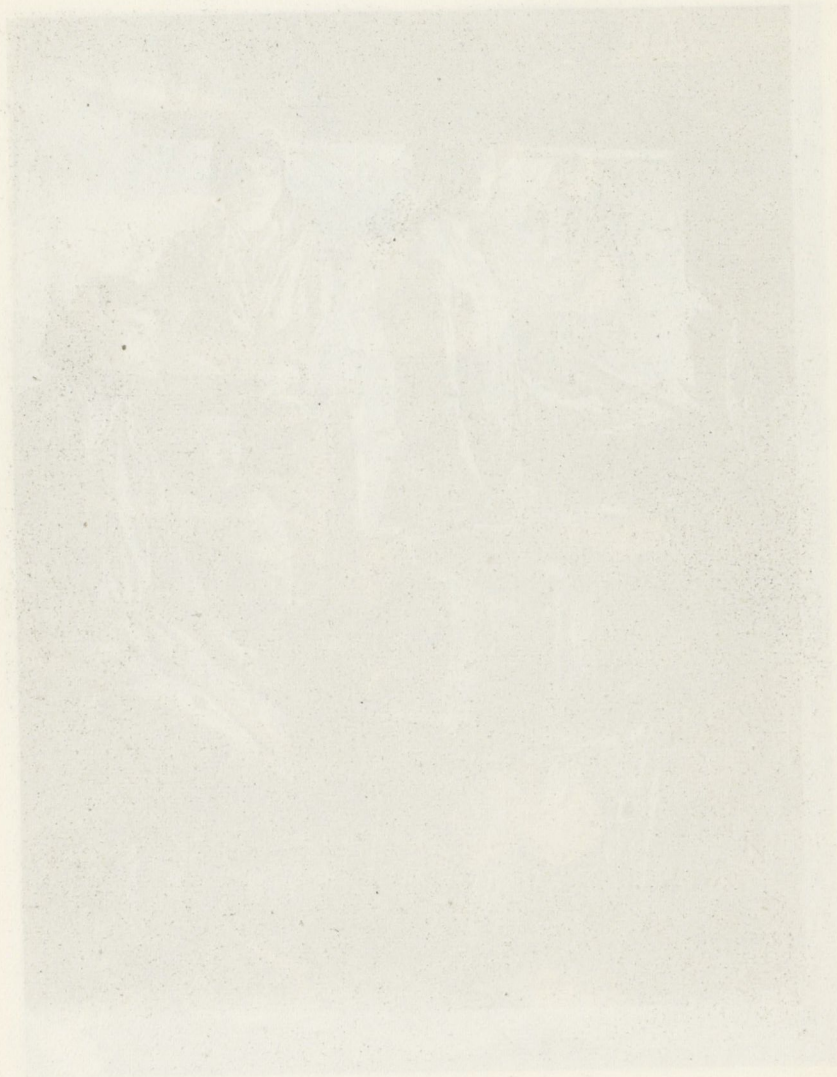
IMPRIMERIE R. COULOUMA, ARGENTEUIL,
H. BARTHÉLEMY, DIRECTEUR.



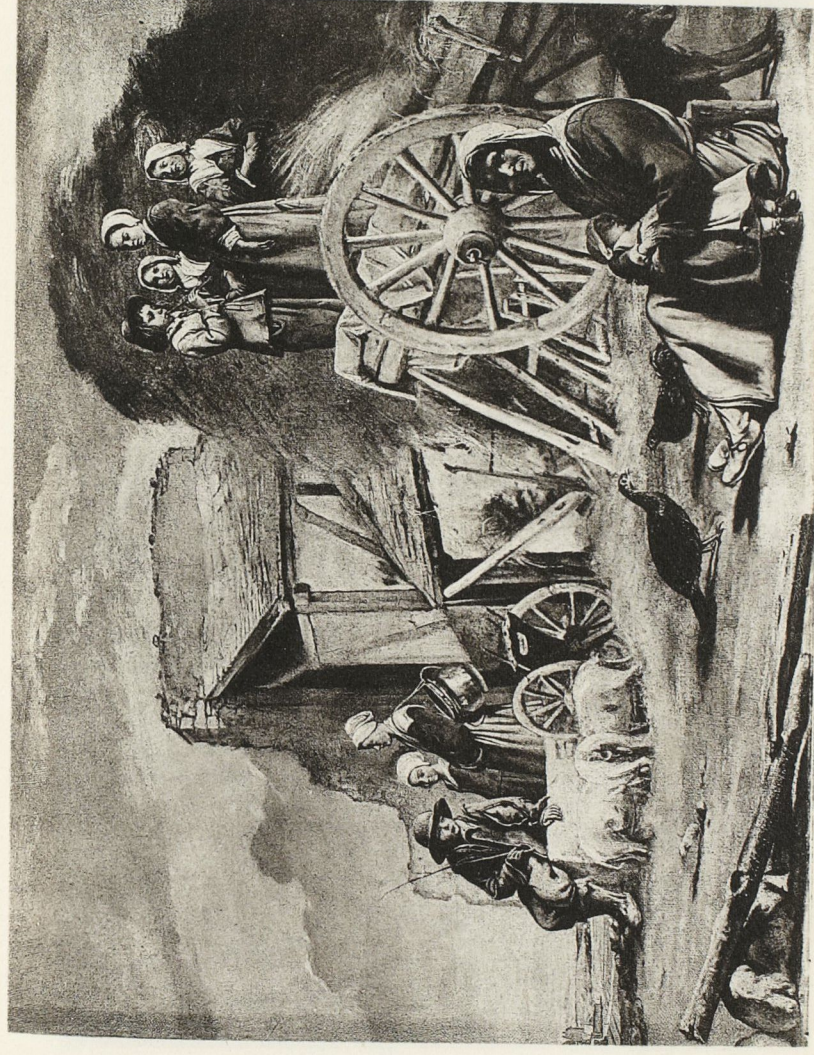
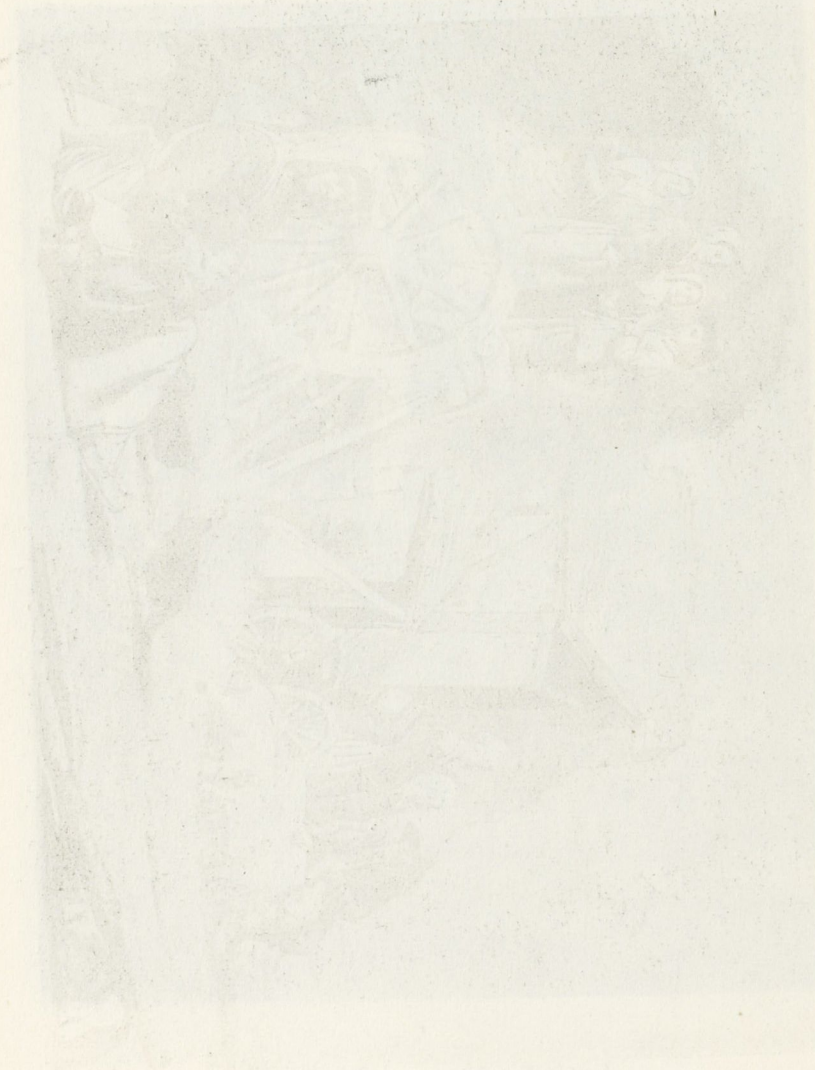
Antoine LE NAIN. -- Portraits dans un intérieur.
Musée du Louvre.



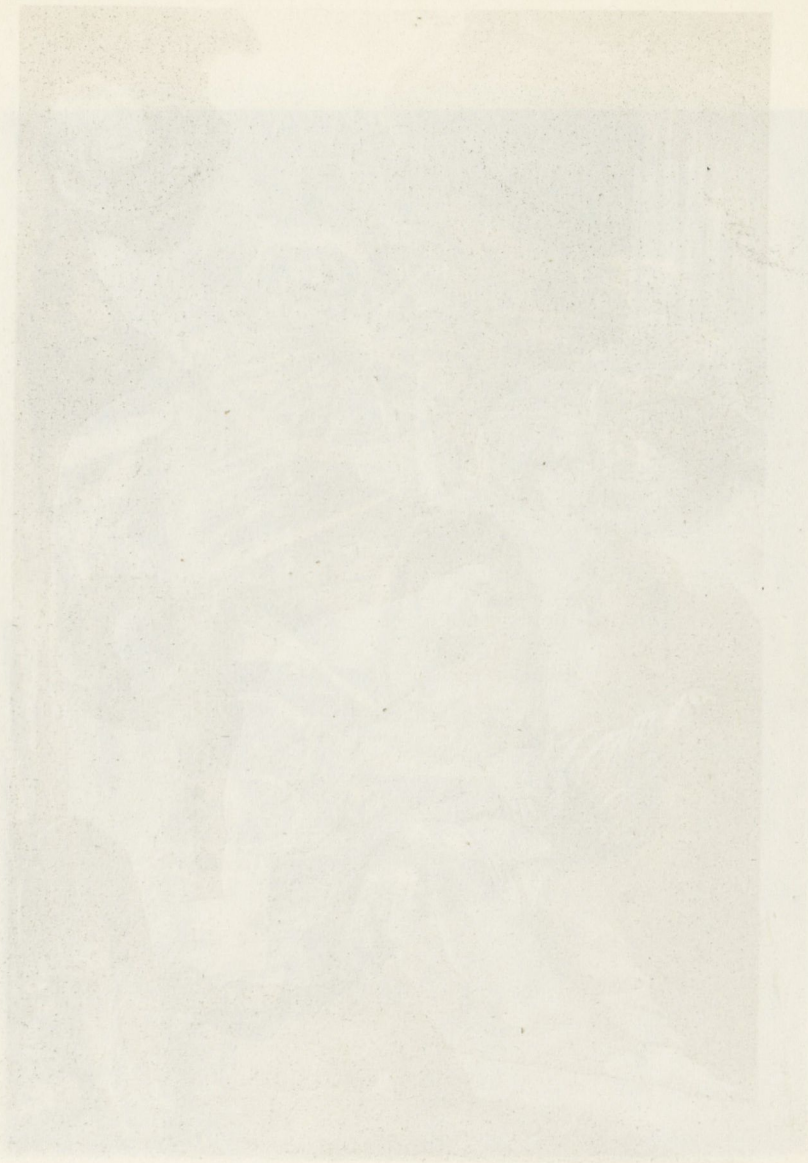
Louis LE NAIN. — Le Retour du Baptême.
Collection de M. Paul Jamot.



Louis LE NAIN. — La Forge.
Musée du Louvre.



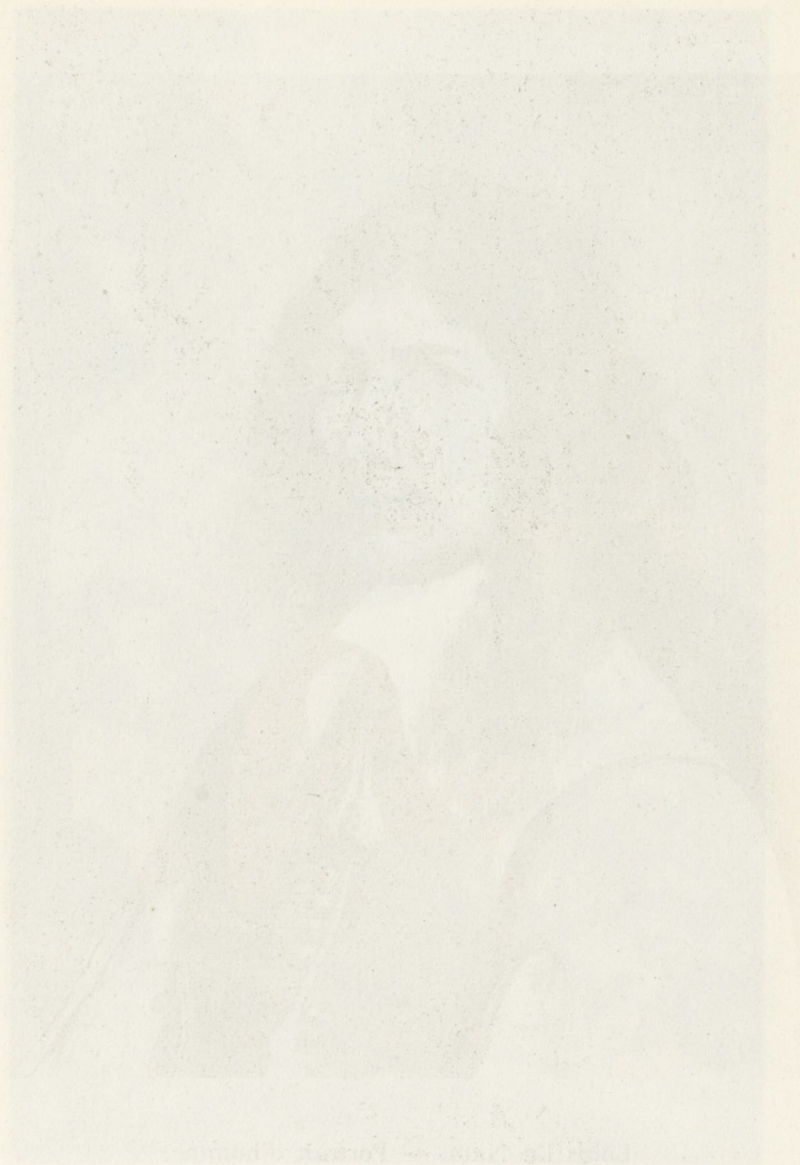
Louis LE NAIN. — La Charrette.
Musée du Louvre.



Louis Le Nain. — La Nativité de la Vierge.
Église Saint-Étienne-du-Mont.



Louis LE NAIN. — La Nativité de la Vierge.
Église Saint-Étienne-du-Mont.



Louis LE NAIN. — Portrait d'homme.

Musée du Puy.



Louis LE NAIN. — Repas de paysans.
Collection La Caze (Musée du Louvre).



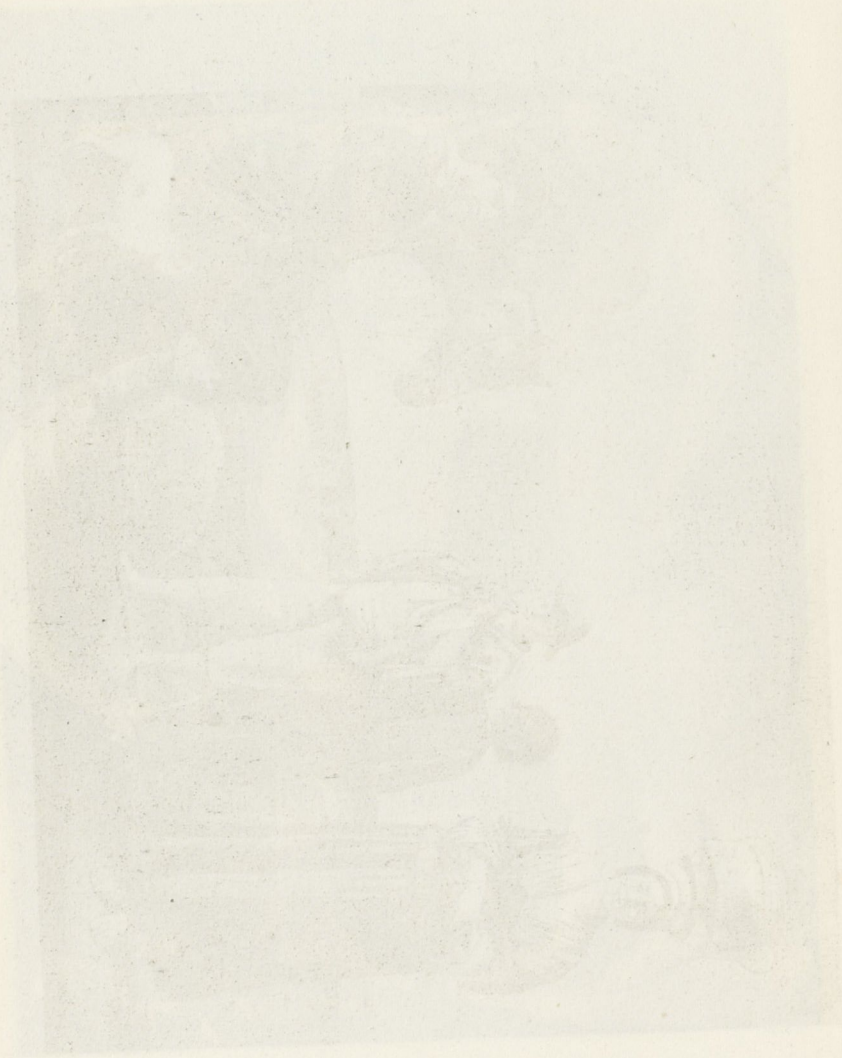
Louis LE NAIN. — Réunion de famille.
Musée du Louvre.



Louis LE NAIN. — La Forge.

Musée de Reims.

Collection Pablo Picasso
L'Œuvre de Pablo Picasso — 1881-1973



Louis LE NAIN. — La Halte du cavalier.
Collection Pablo Picasso.



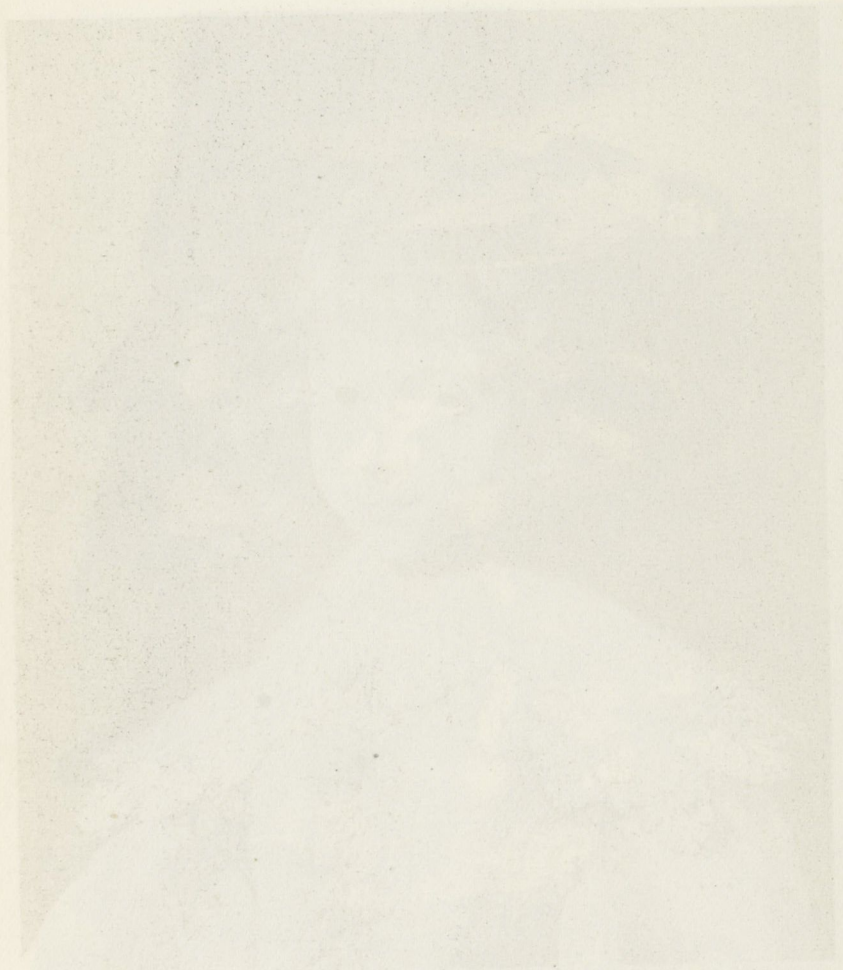
Louis LE NAIN. — Deux Fillettes.
Musée Boymans, Rotterdam.



Mathieu LE NAIN. — La Fête du vin.
Collection Simon.



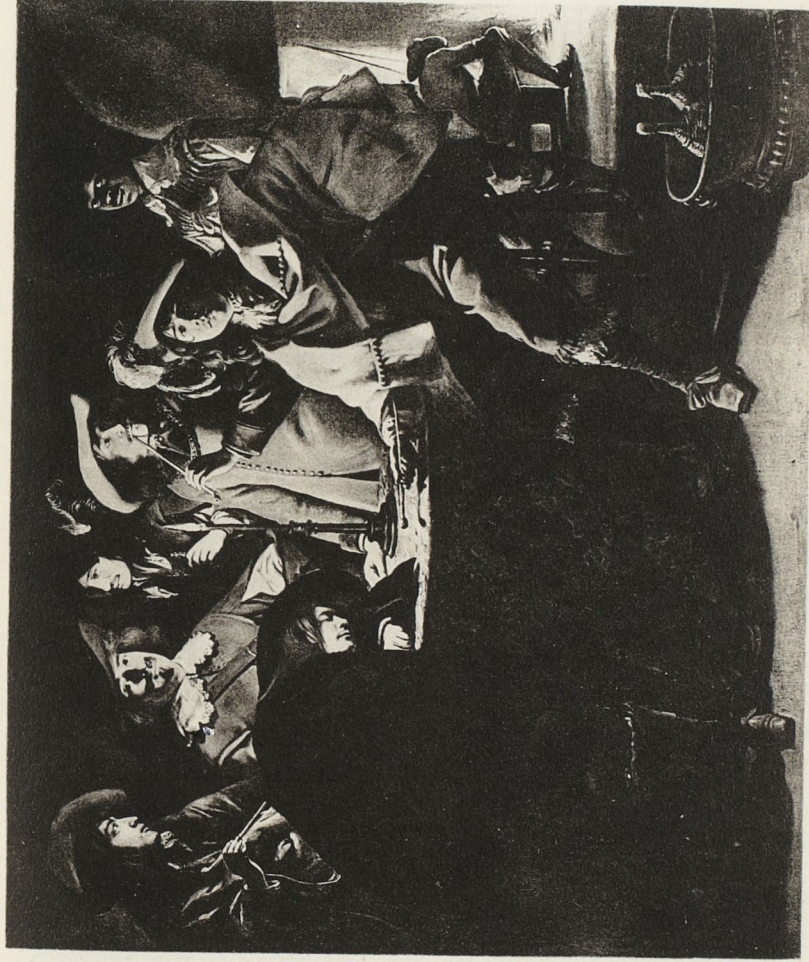
Mathieu LE NAIN. — Les Joueurs de tric-trac.
Musée du Louvre.



Mathieu LE NAIN. — Portrait d'un jeune prince.
Musée de Nantes.

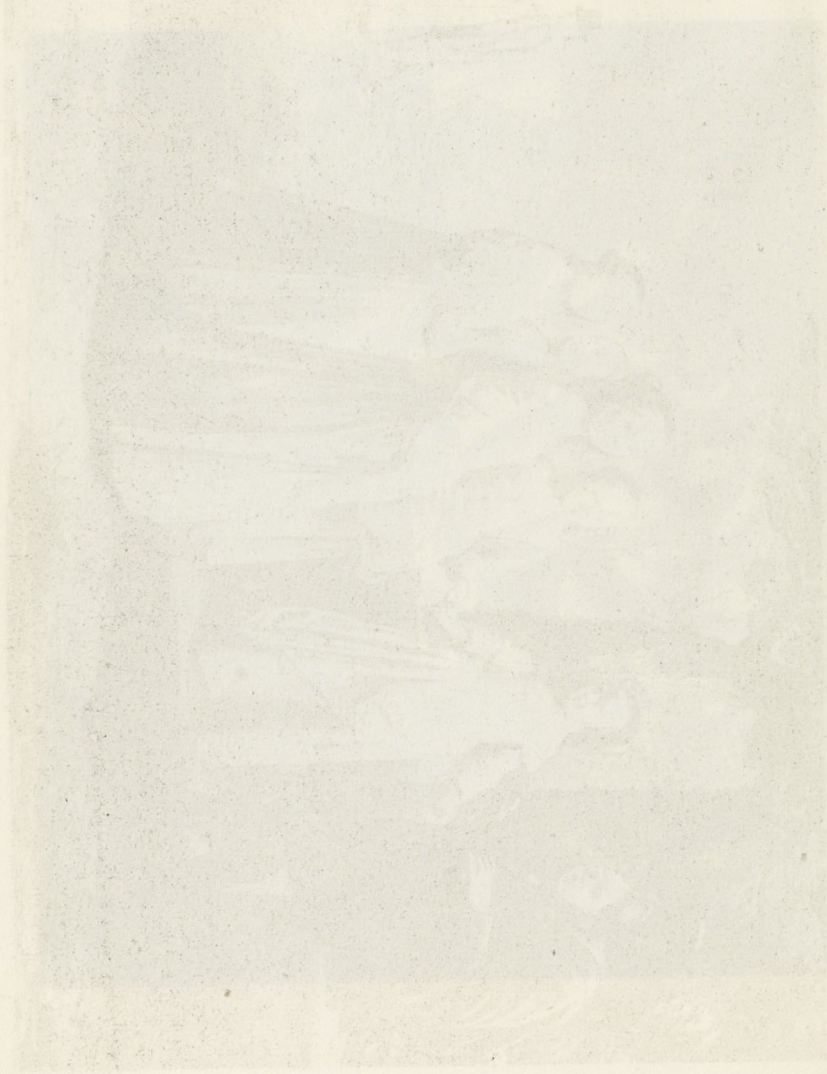


Mathieu LE NAIN. — Portrait d'un jeune prince.
Musée de Nantes.



Mathieu LE NAIN. — Le Corps de garde.
Collection de M^{me} la baronne de Berckheim.

Collection Bérard
Mathieu LE NAIN. — La Leçon de Danse.



Mathieu LE NAIN. — La Leçon de Danse.
Collection Bérard.

